L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL X — No 31 | L'Ami du Peuple, Sudbury Ontario, le 8 février, 1952. | LE NUMERO: 5 SOUS

Notre région fonde sa Caisse régionale

Fondation de la Caisse Régionale à Verner, dimanche le 3 février - Délégués de 10 caisses de la région - M. Aurèle Ricard de St-Jean de Brébeuf de Sudbury, élu président - M. Joseph Berthelot de Field, est élu vice-président

La journée du 3 février marquera une très importantes étapes dans l'histoire du mouvement Coopératif dans la région. C'est en effet en ce jour, et à Verner, que les représentants de 10 caisses populaires de la région jetaient la fondation de la caisse populaire régionale.

L'assemblée était sous la présidence de M. Marius Poitras président du Conseil régional d'Orientation, qui en fit l'ouverture en demandant au Rév. Père Bradley, curé de River Valley de faire la prière. M. Poitras souhaita la plus cordiale bienvenue aux délégués des caisses, au directeur provincial M. Ernest Denis et au directeur régional M. Omer Legault, à qui il demanda un rapport du travail accompli dans la région depuis 15 mois.

M. Legault fit une énumération des réalisations accomplies dont voici les principales. En octobre 1950, on jette les bases d'une caisse régionale et on obtient une charte pour la caisse régionale. On étudie les moyens à prendre pour le financement du propagateur.

A. Desaulniers on réorganise la caisse, et on fait l'achat d'un magasin. Achat du Transport du lait qui fournit au conseil régional $6,000 net par année. Pour cet achat on fit un emprunt de $50,000, à la Caisse Populaire St-Jean de Brébeuf. Les autres caisses de la région par compensation déposèrent à la Caisse St-Jean de Brébeuf $27,000. Ce transport est administré par une commission spéciale.

On loue le Chalet Desjardins. On y a tenu des retraites fermées, des journées d'études régionales pour la première fois. On veut en tenir d'autres avant longtemps.

Fondation de la coopérative régionale qui groupe 4 coopératives: Lavigne, Noëlville, St-Charles, et Desaulniers.

Aide à la fondation de la caisse de Sturgeon Falls dont l'assemblée de fondation a lieu dimanche le 10 février.

Le conseil régional prend l'initiative de la fondation d'une caisse régionale, qui sera un grand apport pour les caisses de la région.

On a obtenu un inspecteur canadien-français pour les caisses, et qui est nommé à ce poste par le gouvernement. Ce sera M. Ernest Denis, le directeur provincial. A partir du mois de février M. Denis fera sa tournée d'inspection de toutes les caisses.

M. Legault termina son exposé en disant son espérance de plus belles réalisations coopératives dans la région vu le dévouement des membres et la jeunesse du mouvement.

On passa ensuite à l'étude des règlements et de la constitution de la nouvelle caisse. M. Aurèle Richard en fit la lecture et la traduction appropriée et chaque item était soumis à la discussion générale. La cotisation de 10 sous par membre adulte des caisses fut adopté.

M. Joseph Berthelot de Field proposa l'adoption de la constitution et de ses règlements tels que amendés par l'assemblée. M. Aurèle Ricard de Sudbury le seconda. La motion eut le support unanime des délégués.

On passa à l'élection de l'exécutif. Comme toute caisse il y a trois conseils: 5 furent élus à l'Administration, 3 au Crédit, et 3 à la Surveillance.

Furent élus au Conseil de Surveillance par l'assemblée: MM. Gabriel Landry de Sudbury, Joseph Berthelot de Field, Denis Sylvestre de Verner, Aurèle Ricard de Sudbury, Hormidas Pitre de Noëlville. On tira [illegible] pour la durée de leur mandat. MM. Pitre et Landry sont élus pour 1 an; MM. Ricard et Berthelot pour 2 ans et M. Sylvestre pour 3 ans. Furent élus au Comité de Surveillance M. J.A. Landry de River Valley, (1 an); M. François Clément de Sturgeon Falls (2 ans); M. Louis-Philippe Barrette de Sudbury (3 ans).

Furent élus au Conseil du Crédit: M. D. Bertrand de Field, (1 an); M. Jean Lafontaine de St-Charles (2 ans); M. Donat Poirier de Verner (3 ans).

Le Conseil d'Administration se retira aussitôt et fit son élection. M. Aurèle Ricard de la caisse St-Jean de Brébeuf de Sudbury fut élu président et M. Joseph Berthelot de Field, fut élu vice-président. Le Conseil décida que le gérant à nommer plus tard, serait le secrétaire-trésorier.

M. Poitras invita MM. Ricard et Berthelot à venir prendre la direction de l'assemblée. Avant de laisser la présidence, M. Poitras demanda à Ernest Beaudry du conseil Ontarien d'Orientation Populaire à présenter la charte au nouveau président M. Ricard. En faisant la présentation M. Beaudry dit sa joie de poser cette acte qui marquait une époque dans l'histoire du District Nipissing-Sudbury.

M. Ricard en acceptant la charte et en remerciant M. Beaudry se dit fier d'avoir été élu au poste important de président de la caisse régionale. Il compte sur la coopération des caisses pour mener à bonne [illegible]. Les caisses d'ailleurs s'apercevront vite de l'aide inestimable que leur apportera la caisse centrale. M. Berthelot, vice-président, ayant remercié ceux qui l'avaient élu, dit que le mouvement coopératif dans notre district s'est developpé au-dela de toute espérance, et qu'il y avait loin des réalisations d'au-

— suite à la page 8 —

Le Dr P.-E. Laflamme est élu président

L'Association médicale du district de Sudbury vient d'élire le Dr Paul-Emile Laflamme comme président, lors de la réunion annuelle tenue récemment.

Cette association comprend 75 membres. Les autres membres du bureau de direction sont: Dr. J. P. Woods, vice-président, Joe Piduttі, secrétaire et J. Lynch, trésorier.

Le célèbre professeur Ernest Navratil, d'Autriche, visitera la région de Sudbury au printemps pour y donner des cours en gynécologie.

Accident à Hanmer

Ray H. Ellwood, 66 ans, de Hanmer fut instantanément tué alors que son camion vint en collision avec un train de marchandises au passage à-niveau situé à l'est du village de Hanmer.

Le camion de M. Ellwood, père de deux enfants, fut complètement démoli et traîné durant 50 verges.

L'enquête est sous la direction des constables Don Barry et Ralph Smith de la Sûreté provinciale.

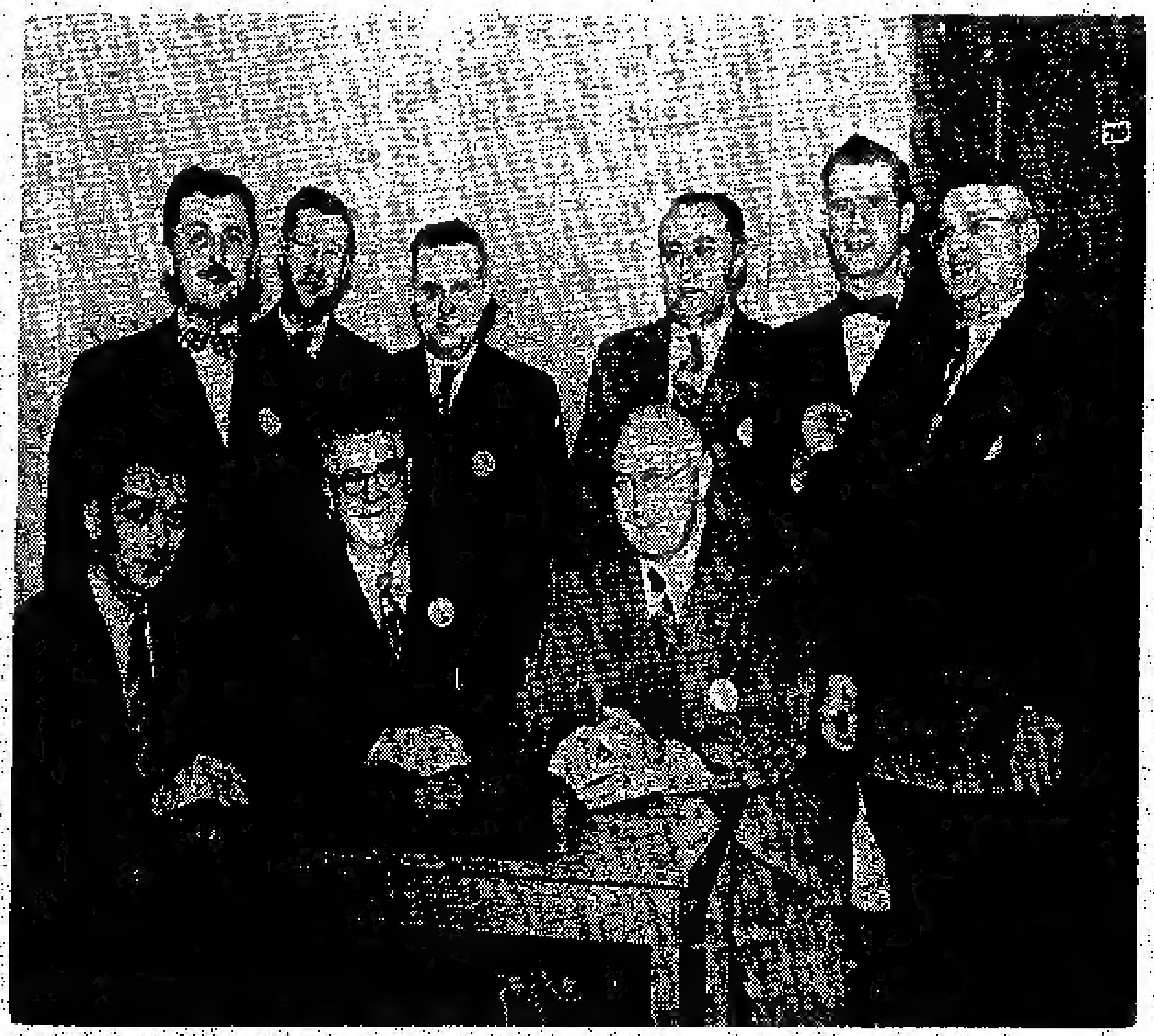
Fonctions importantes dévolues à M. le curé Séguin de Chelmsford

M. l'abbé Lionel Seguin, curé de Chelmsford, est actullement à Ottawa où il prend part aux cours de défense civile, a annoncé le directeur de la Défense civile de Sudbury, M. W. J. G. Carr.

M. Carr a précisé que les services précieux rendus dans le district par M. L'abbé Seguin comme agent de liaison entre les diverses nationalités, le désignaient tout naturellement pour ce cours de spécialisation. M. l'abbé Seguin parle six langues. Il a donné de nombreuses conférences dans la région au sujet de la nécessité de se préparer pour la défense civile.

M. l'abbé Seguin a en outre été nommé surveillant en chef et organisateur de la défense civile pour le district de Chelmsford.

Exécutif du Club Richelieu de Sudbury



LE CLUB RICHELIEU DE SUDBURY vient d'élire ses officiers pour 1952. Ce sont, assis: de gauche à droite: René Riel, secrétaire-trésorier; Oscar Noël de Tilly, président, et Laurent Roy, vice-président.

Debout: Paul Emile Laplante, Henri Laberge, André Joly, Gérald Samson, Maurice Lacourcière, directeurs, et Paul Adam, président sortant de charge.

La page Religieuse

La Sexagésime

...Voici venue la Sexagésime, et l'Evangile nous rappelle la Parabole de la semence. Puisque la semence, c'est la parole de Dieu, avons-nous bien reçu cette semence en notre âme? Depuis combien d'années, de dizaines d'années, entendons-nous la parole de Dieu: sommes-nous plus près de Dieu qu'il y a dix ans, cinq ans? Avons nous écouté cette parole avec un coeur bon et excellent, la retenant, portant du fruit par la patience?

La parole de Dieu doit trouver un terrain propice en notre âme, tout comme la semence doit tomber dans une bonne terre. Avons nous à coeur de préparer notre âme à la parole de Dieu? Que faisons-nous pour enlever les pierres de nos défauts? Combien nous sommes lâches devant l'appel des sommets, devant cette moisson immense que Dieu veut accorder à notre âme, pourvu que celle-ci accepte une fois pour toutes les exigences crucifiantes du renoncement. Sur cent personnes rencontrées au cours de notre route et que nous aurions l'audace de questionner sur leurs rapports avec Dieu, combien de réponses généreuses obtien-[illegible] simples paroles: "Vous entretenez-vous fréquemment avec Dieu en vous?" ne récolterions-nous pas dans la plupart des cas un haussement d'épaules, un regard stupéfié? Dieu en nous? S'entretenir avec Dieu en nous?... Notre siècle de machines, notre époque de fer n'ont-ils pas trop perdu hélas! le sens de Dieu, le goût de Dieu? Dieu présent en toute âme en état de grâce, mais c'est le perpétuel Solitaire de nos indifférences, de nos faiblesses... On parle de l'Esprit-Saint, ce grand Méconnu! Mais aujourd'hui, ne faudrait-il point hélas! parler tout simplement de Dieu, de la Trinité Sainte, des Trois Personnes divines comme des Trois grands Méconnus? Qui trouve en soi cet indicible bonheur qui fait exulter les saints de Dieu? Qui, de nos jours, descend en soi comme vers le centre où habite la Trinité d'amour? Qui pense à Dieu en soi, qui accepte de s'entretenir fréquemment avec Lui, au cours des journées, aussi bien que dans les voyages qu'au travail? Partout, cette présence de Dieu en nous devrait nous retenir, aussi bien dans nos plaisirs que dans nos difficultés...

La parole de Dieu ne porte pas tous les fruits que l'on pourrait en attendre en notre âme, uniquement parce que notre âme ne sait pas se faire suffisamment réceptive, qu'elle est trop ouverte du côté des bruits mondains, qu'elle goûte moins de joies aux inspirations de Dieu qu'aux polichinelles du matérialisme... Notre coeur est comme de pierre devant la parole de Dieu... Dieu parle, et nous ne l'écoutons point. Dieu multiplie ses grâces d'amour, et nous les rejetons, comme d'incorrigibles distraits. Nous voudrions bien devenir des saints, mais à la conditions que cet état ne coûte aucun effort, aucune brisure, aucune humiliation, aucun renoncement... Des saints de guimauve, il n'y en a point... Le Christ crucifié, la Vierge au coeur transpercé: voilà nos Modèles, et Les suivre, c'est accepter le calvaire... La semence pourrit dans la terre avant de porter fruit... Le Calvaire, c'est le prélude de Pâques... Accepter a parole de Dieu avec empressement, c'est vouloir aussitôt s'intégrer au grand drame de la Rédemption, à la sublime réalité du Corps mystique... pour arriver au but, il faut prendre les moyens... Imagine-t-on un coureur qui refuse de courir pour décrocher la victoire?

Combien de fois n'avons-nous pas entendu des prédicateurs nous répéter invariablement: "C'est la volonté de Dieu que nous soyons des saints"... Comment se fait-il que nous n'ayons pas encore compris cet appel de Dieu? Comment se fait-il que nous soyions encore des mondains, peut-être, des demi-catholiques? Mais cela ne se conçoit point: des demi-catholiques... C'est un contresens... Ce sont les saints qui sauveront notre monde divisé et croulant... Voulons-nous sérieusement être ces sauveurs avec le Christ? Voulons-nous être ces chefs de file qui entraîneront l'humanité aux sommets de l'Amour? Alors, écoutons avec joie et docilité la parole de Dieu... Dieu ne manque jamais à sa parole.

Centre Marial Canadien.

Il faut traiter notre faiblesse de telle sorte que la nature ne se décourage pas.

Sainte Thérèse

"C'est dur de se libérer de l'habitude d'être un imposteur."

• • •

La vertu est belle ... quand elle est voilée. Il faut qu'elle s'ignore elle-même pour être bénie de Dieu et agréable aux hommes.

Mgr Baunard.

Lors de leur voyage en Afrique du Sud, le roi George, la reine Elizabeth et la princesse Margaret séjourneront à Botha House, maison d'été du Premier ministre du pays.

La maison et ses dépendances ont été léguées à l'Etat sud-africain par Sir Frank Reynolds, roi du sucre au Natal, et qui avait une grande admiration pour le premier chef d'Etat du pays, le général Louis Botha. La propriété comprend 1,500 acres et possède une plage et un terrain de golf privés.

Questions morales de vie conjugale

Le 29 octobre dernier Pie XII adressait la parole à l'Union Catholique italinne des sages-femmes réunies en congrès à Rome. Pour les éclairer sur leur apostolat professionnel, le Pape traita des questions morales de la vie conjugale. Peu de discours eurent un tel retentissement à travers le monde Le caractère des questions étudiées l'explique, mais aussi les fermes directives données. Il arriva que des médecins, surtout en Angleterre, se méprirent sur la doctrine énoncée. Pie XII profita de la première occasion pour mettre les choses au point. Et quelques jours plus tard il revenait de nouveau sur le sujet, indiquant par là combien il le considère comme important et pratique. Ce sont des documents que les catholiques instruits doivent connaître. Les Actes Pontificaux publieront sous peu dans un même fascicule les trois discours de Pie XII sur cette question. Ils se complètant et s'expliquent l'un l'autre.

UNE PROPAGANDE NEFASTE

Sur l'avis de mauvais conseillers, l'Inde s'apprête à combattre la famine par le contrôle des naissances. Un grand spécialiste de la "planification familiale" dont le programme essentiel consiste à prôner l'usage des moyens anticonceptionnels et des cliniques d'avortement, le Dr Abraham Stone, de New-York, vient d'arriver dans la capitale indienne pour donner un coup de main au ministre de la santé. Or, sait-on qui a délégué ce mauvais conseiller? L'O. M. S. (Organisation Mondiale de la santé), une filiale de l'O.N.U. Et pour comble, le directeur de l'O.M.S., premier responsable de cette initiative, est un canadien, nul autre que le fameux Dr Brock Chisholm! N'y aura-t-il pas quelqu'un parmi nos représentants à l'O.N.U pour protester contre une conduite aussi déplorable?

Le sport au service de tout l'homme

Dans son remarquable discours aux chroniqueurs sportifs de treize pays européens réunis à Castelgandolfo, le Pape, tout en louant le sport, insista pour qu'il gardât et ne dépassât pas la place qui lui revenait dans la vie de l'homme. "Le sport, déclara-t-il, ne doit pas être une fin en soi; il ne doit pas dégénérer en culte de la matière Il est au service de l'homme tout entier; il doit donc, loin d'entraver son perfectionnement spirituel et moral, le promouvoir, l'aider et le favoriser." Que dans certaines institutions on ait oublié cette vérité, personne ne l'ignore. Mais une réaction commence à se produire. C'est ainsi qu'une des plus grande universités des Etats-Unis, l'Université Georgetown, à Washington, a décidé de retrancher le football intercollégial de ses activités sportives. Dans un article intitulé: "No more football for us" et que The Post a publié en vedette, le R.P. Guthrie, S.J., président de l'Université, expose à quelles dépenses de temps et d'argent l'engouement pour ce sport l'avait acculée, soulignant que de tels abus menacent de "trahir le but d'une institution". Nous ne voulions pas en être rendus à persuader le public qu'à Georgetown nous éduquons aussi les étudiants, écrit le P. Guthrie, et c'est pourquoi nous avons mis un frein à cette fièvre,... dont les extravagances nous ont amenés à réexaminer notre objectif éducationnel, universitaire et social. Rien ne pouvait justifier tant de déploiement pour le football: nous avons agi en conséquence."

L'ennui est entré dans le monde par la paresse.

La Bruyère

Si l'on dit du mal de toi et qu'il soit véritable, corrige-toi; si ce sont des mensonges, ris-en (Epictète)

Jamais la mer ne paraît plus vaste que lorsqu'elle est calme; ses colères la rapetissent.

J. Legris

Je ne connais pas d'autre supériorité que la bonté (Beethoven).

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-N. DESMARAIS, C.R.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél. 5-5831

HEISKANEN JEWELLERS
- Horloger
- Diamantaire
- Bijoutier

5 - 7 RUE DURHAM N.
TÉL.: 6-6852
Sudbury

CITY CLEANERS & DYERS
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau, 56 Cedar
PLANT, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en
PHOTOGRAPHIE
STUDIO NIEMI
Sudbury, Ont. Tél.: 5-5524

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
314, rue Draper Sudbury
Tél.: 8-8590

A. FOURNIER
— Limitée —
PRETS SUR HYPOTHEQUE
ASSURANCES
Vie—Feu—Accidents et Autres
IMMEUBLES
11 Est, rue Elm Tél. 7-7546

MONUMENTS
J.P. LAURIN
Ateliers les plus considérables au Canada — Représentant Local
WILFRID J. ST-AUBIN
22 Drinkwater Sudbury Tél 5-5489

NICKEL TIRE SERVICE
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

P. H. LAPORTE
COMPTABLE LICENCIE
VERIFICATEUR MUNICIPAL AUTORISE
22 Elm Est Tél.: 3-6013

LEBEL & FILS
NETTOYEURS
TEINTURIERS
7-7517
142 rue EYRE

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
375 Laforest à Kathleen — Téléphone: 3-5312

BRUNET & RATHWELL
74 RUE BORGIA TELEPHONE: 3-0442
SPECIALITEES EN CHAUFFAGE
Fournaises Gilson à Air Chaud et Climatisé

Présence D'esprit

Dans une salle d'attente de gare, un avocat qui part en voyage surprend un voleur qui emporte sa valise. Il se précipite sur lui et le le saisit au collet.

— Ah! mon gaillard, je vous prends sur le fait. Je vais vous faire arrêter et cela vous vaudra six mois de prison, foi d'avocat.

— Vous êtes avocat?

— Oui, et cette fois vous n'y couperez pas.

— Bon alors, je vous prends comme défenseur.

PENSÉE

La belle et vraie autorité, c'est d'apaiser, non d'offenser.

Maurice Berres.

Bel exemple de générosité

La souscription au troisième Congrès de la Langue française vient de se terminer au Séminaire de Québec. En répone à l'appel lancé par leurs professeurs, les huit cents élèves du Petit Séminaire ont souscrit cent soixante-cinq dollars au Congrès, ce qui donne une moyenne de vingt sous par élève. Chaque classe a tenu à déléguer officiellement deux de ses membres aux manifestations du Congrès.

Messieurs les prêtres du Séminaire de leur côté ont versé un montant de $125.00, soit une moyenne de près de trois dollars pour chacun des cent quinze prêtres du Séminaire. Par ailleurs le Conseil du Séminaire a voté un montant de cent dollars représentant la souscription de la Maison. Le grand total de la souscription du Séminaire aux assises de juin atteint presque sept cents dollars.

La Maison fondée par Mgr de Laval donne un magnifique exemple de patriotisme. Espérons que son geste sera imité par plusieurs maisons d'enseignement. Il convient d'ajouter que le Séminaire héberge gratuitement le Comité de la Survivance Française et que les congressistes auront l'honneur de bénéficier de sa généreuse hospitalité ainsi que celle de l'Université Laval en juin prochain.

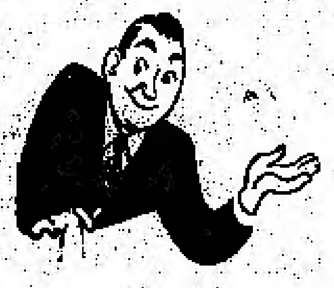
PARLERIE

— Suite de la page 4 —

chez nous alors que le gouvernement canadien plaça des commandes de production de films cinématographiques auprès de compagnies privées à cause du caractère particulièrement secret de ces films, plutôt que de faire faire ce travail par l'Office National du Film, compagnie cinématographique qui est la propriété du gouvernement, du moins tant que la sécurité du personnel de la compagnie d'Etat ne fut vérifiée par la Gendarmerie canadienne.

Il est remarquable que ceux même qui trament contre un gouvernement ne se font aucun scrupule de demander à leur "ennemi" de les faire vivre pendant qu'ils chechent toutes les occasions de lui nuire

POURQUOI CHERCHER AILLEURS?



Vos travaux d'impression seront exécutés avec soin qu'il s'agisse de:

— Billets de Tirage
— Enveloppes de Paye
— Cartes d'Invitation
— Factures
— Affiches
— Brochures
— Faire-Part
— Circulaires
— Enveloppes
— Programmes
— Papier à Lettre
— Blanc de Reçu
— Cartes d'Affaires
— Etats de Compte

L'IMPRIMERIE DE L'AMI DU PEUPLE
— Impressions de tous genres —
122 RUE ELM SUDBURY, ONT. TEL.: 3-0700

LES ASSISES PATRIOTIQUES DE JUIN —

Les assises que le Comité permanent de la Survivance française tiendra du 18 au 25 juin de cette année à Québec, Montréal, Trois-Rivières et St-Hyacinthe, auront été soigneusement préparées par quelque cinquante du Nord. Tous les diocèses du Québec, chaque province du Canada et plusieurs Etats américains sont organisés ou s'organisent présentement pour créer l'atmosphère requise à l'examen de l'héritage culturel que l'élément français a le devoir d'enrichir et de perpétuer au Nouveau Monde. Au surplus, la France d'Europe et nombre de pays latins comme la Belgique, le Luxembourg, la Wallonie, Haiti, les Iles Maurices, même des groupements d'intellectuels de l'Argentine et du Mexique prendront part aux grandes manifestations françaises et catholiques de juin prochain à Québec. Jamais la vieille capitale n'aura eu pareille occasion de justifier sa noble devise: "Don de Dieu feras valoir".

L'Université Laval, qui célébrera avec pompe son centenaire de fondation ouvrira largement ses portes, sa salle de promotions et ses plus somptueux salons, aux délégués venus de partout. Des séances d'étude et de forums, des travaux historiques et littéraires, des discours d'Académiciens et de savants linguistes, des sermons d'éminents orateurs sacrés profuseront au bénéfice des auditoires, dans les salles de l'Université, le parlement, les hotels de ville, et les églises cathédrales. La lumière des faits accomplis et l'élan des actes qui s'imposent à notre progrès moral et intellectuel sur le sol canadien et américain.

Quelques-unes des manifestations profanes et religieuses à Québec, même, seront particulièrement impressionnantes. Par exemple l'ouverture du congrès au Colisée de l'Exposition Provinciale, la première messe à Notre-Dame des Victoires, la pontificale par S.E. Mgr Maurice Roy, archevêque, la réception des congressistes par le Lieutenant-Gouverneur au Bois de Coulonge, la démonstration de foi nationale au Sacré-Coeur au Parc Victoria, dans la nuit du 20 juin, les banquets au Chateau Frontenac et au pavillon universitaire, les concerts des chorales franco-américaines, les défilés historiques des Sociétés St-Jean Baptiste et celui des Equipiers de Sant-Michel, l'exposition de travaux des élèves à l'Académie commerciale Québec puis les autres réceptions civiques et religieuses à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal et à St-Hyacinthe.

Voilà avec d'autres événemnets qu'il serait long de détailler de quoi encadrer somptueusement le troisième Congrès de la Langue française du 18 au 25 juin 1952. Ceux qui en auront été témoins n'oublieront pas de sitôt les attestations de foi, d'espérance et d'amour qui vont monter de tous les coeurs vers les autels de Dieu et les symbole de la patrie.

Beaucoup de gens seraient devenus sages s'ils ne s'étaient pas imaginés l'être déjà

Sénèque

L'Ami du Peuple

JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO

Directeur: Camille LEMIEUX

122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-6700

Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario

"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.

(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

REPONSES à "Instruire et Amuser"

VARIETES: Quel est le plus ancien diamant connu?

C'est le KOHINOOR, ainsi nommé (montagne de lumière), par Nadir Shah, roi d'Afghanistan. Tombé aux mains des Anglais quand ils occupèrent le Penjab, il est offert à la Reine Victoria et appartient depuis à la Couronne d'Angleterre. Il pèse 106 carats.

SCIENCES: Qui inventa la bicyclette?

Vers 1790, apparut un étrange appareil en bois, à deux roues, appelé célérifère. Cet appareil transformé par le baron Drais de Saverbron, qui y adapta des pièces métalliques, une selle et un gouvernail de direction, prit le nom de "draisienne". Ce fut l'ancêtre de la bicyclette. L'appareil ne comportait pas de pédales, c'est à grands coups de pied que l'on faisait avancer la machine.

HISTOIRE: Quelles étaient, au temps de Louis XIV, les grandes nations européennes?

On ne comptait à cette époque que trois grandes nations: la France, l'Autriche et l'Angleterre. La France, à elle seule, possédait 36% des forces de l'Europe.

GEOGRAPHIE: Connaissez-vous la région des "Puits à vent"?

Cette région se trouve dans le sud-ouest de l'Australie, à plusieurs milliers de milles de Perth, uniformément plate et désertique, son sous-sol contient de vastes galeries et salles souterraines qui auraient été habitées, aux temps préhistoriques. De grandes quantités de soupiraux naturels se sont creusés entre ces galeries et le sol, le vent y souffle et y produit des sons étranges qui font peur aux voyageurs isolés.

LOCUTION: D'où vient l'expression "Je m'en lave les mains"?

Cette phrase est attribuée à Ponce-Pilate, qui se serait lavé les mains pendant la condamnation de Jésus. En réalité, à cette époque d'après les lois de Moïse, toute personne mise en cause, était tenue de se laver les mains devant le peuple pour affirmer sa pureté et son innocence.

L'expression est demeurée, mais en changeant de sens et signifie, ne pas prendre parti.

" Où cela nous mènera-t-il? "

PABLERIE

★

"Où cela nous mènera-t-il?"

Il est bien rare que nous rencontrions quelqu'un qui soit entièrement satisfait de son sort et l'histoire est remplie de fables ou d'anecdotes à cet effet. Cela est bien normal et une bonne chose. Un homme doit toujours chercher à améliorer son sort et s'améliorer lui-même.

Une chose qu'il ne faudrait pas oublier toutefois, c'est que le mécontent doit être dirigé dans la bonne direction, c'est à dire vers nous même et non pas les autres.

Celui qui désire réellement améliorer son sort et atteindre son but prendra les bons moyens: l'étude, le travail. Cet homme devient de plus en plus rare. Aujourd'hui, la majorité des gens ne veulent rien faire eux-mêmes pour monter dans la vie et s'assurer une plus grande sécurité et plus de confort.

On remarque de plus en plus que l'homme qui a à se plaindre de sa situation demande en tout premier lieu que d'autres s'occupe de lui, en l'occurence, le gouvernement. Cette tendance à toujours recourir au gouvernement pour recevoir ce que l'on ne veut pas se donner à nous même, conduit infailliblement à la perte de nos libertés sous un sytème économique où l'Etat devient maitre.

On ne saurait trop mettre le peuple en garde contre les dangers de ce système qu'on le nomme comme on le voudra. Je lisais l'autre jour un petit fait qui vient de France, un pays qui n'est pourtant pas classé parmi ceux qui ont opté pour un gouvernement socialiste.

Dernièrement, le gouvernement approcha la compagnie Renault, manufacture d'automobiles nationalisée il y a quelques années, dans l'intention de lui donner des contrats pour la construction de chars blindés pour l'armée française. Il fallait tout d'abord s'assurer que les facilités de l'usine permettraient la construction de ces chars blindés. Les directeurs de l'usine, propriété du gouvernement invitèrent donc un groupe d'officiers de l'armée française à venir visiter l'usine et à se rendre compte par eux-même des facilités disponibles. Les officiers reçurent toutefois l'avertissement qu'ils devraient visiter l'usine en civil, car s'ils portaient l'uniforme, ils pourraient bien être attaqués par les ouvriers communistes de l'usine.

A ce moment, le gouvernement français décida de ne pas placer de contrats de défense aux usines Renault.

Ceci nous rappelle un petit scandale survenu bien plus près de

— suite à la page 3 —

METIER D'HOMMES — DE FEMMES!

De plus en plus, les femmes prouvent qu'elles sont capables d'exercer quasiment les mêmes métiers que les hommes. Ainsi, à gauche, on voit Mme.H.Vye, de Calgary, à la roue d'un véhicule qu'elle a vendu. Engagée par une compagnie de machinerie lourde à la suite du manque d'hommes au cours de la guerre, Mme Vye a si bien réussi comme vendeuse qu'elle est demeurée à l'emploi de la compagnie depuis déjà 11 ans. A droite, c'est la garde-malade parachutiste du CARC, Marion MacDonald. Elle est l'une des quatre premières femmes à compléter le cours difficile de sauvetage par parachute. Mlle MacDonald est maintenant institutrice.

Les rouges n'ont pas de chances dans ce pays-là!

NOTRE HERITAGE CULTUREL

Deux formules de refrancisation

Dans sa causerie du 6 janvier à Radio-Canada, M. Paul Gouin, conseiller technique près le Conseil Exécutif de la province, a tenu à démontrer les liens de parenté et les nombreuses affinités qui existent entre le concours d'enseignes lancé à travers la province et l'exposition d'art religieux moderne qui aura lieu à Québec, l'été prochain, à l'occasion du centenaire de la fondation de l'Université Laval.

Comme M. Gouin l'a expliqué, ces deux sujets constituent des manifestations culturelles, s'adressant aux artistes et artisans et sont deux formules de refrancisation, deux moyens de conserver, de retrouver nos caractéristiques, notre génie français.

L'art religieux était autrefois l'un des plus beaux joyaux de notre patrimoine. Les églises que nos pères construisirent étaient de véritables chefs-d'oeuvre d'architecture qui étaient le prolongement naturel de nos paysages et de nos façons de vivre. Pour décorer ces églises, les artistes de l'époque, gens de par chez-nous, surent créer des oeuvres en harmonie avec le style de l'édifice, avec nos traditions françaises, avec les fidèles qui fréquentaient ces temples.

L'ère des voyages et de fabrication en série vint briser ce lien de parenté qui unissait harmonieusement nos églises et nos paysages, nos oeuvres d'art religieux et notre peuple. La manie du pastiche, la camelote étrangère s'introduisirent chez nous et donnèrent naissance à toute une famille de monstres exodiques et de saintes horreurs. Cette décadence de notre art religieux a été heureusement enrayée il y a une vingtaine d'années.

Cet art connait aujourd'hui une renaissance remarquable. Nous possédons maintenant, affirme M. Gouin, une équipe d'artistes qui sont les dignes héritiers des maîtres d'autrefois. Nous possédons, dans nos traditions architecturales françaises, les éléments qui nous permettent de créer un nouveau style d'églises adapté aux besoins d'aujourd'hui et à notre milieu

Le temps est venu de dresser le bilan, l'inventaire des richesses présentes et possibles que nous possédons dans ce domaine. Cet inventaire, ce bilan, nous le dresserons à l'occasion de l'exposition d'art religieux moderne qui aura lieu à Québec, l'été prochain. Le centenaire de l'Université Laval sera marqué par des fêtes grandioses, par de nombreux congrès qui attireront dans notre capitale un public d'élites et de visiteurs étrangers de marque. Il importe donc que cette exposition d'art religieux soit une éclatante démonstration culturelle. M. Gouin invite nos architectes, artistes et artisans à se mettre à l'oeuvre dès maintenant afin que l'ensemble de leurs contributions constitue un véritable apothéose de notre génie français.

Passant ensuite au concours d'enseignes, M. Gouin fait remarquer que nous ne devons pas nous contenter de refranciser le style de nos églises mais que nous devons également refranciser les paysages qui entoure nos églises, les routes et les rues qui y conduisent.

Aujourd'hui, nos paysages, nos routes et nos rues américanisés, défigurés par des enseignes d'inspiration étrangère. Grâce à la campagne menée depuis quelques années par l'Association des hôtelliers nous voyons assez souvent sur des enseignes des appellations françaises. Cela est excellent mais il y a tout de même, à travers la province, un trop grand nombre d'appellations américaines. Nos enseignes, même si elles portent des noms français ne sont pas conçues et exécutées à la française. Par enseigne, M. Gouin n'entend pas seulement un nom inscrit, peinturé sur la facade d'un bâtiment ou un bout de planche quelconque. Il entend une jolie enseigne en fer forgé, en bois sculpté ou en tôle découpée et peinte, une enseigne qui se détache du bâtiment même, qui sait captiver et attirer le touriste, le voyageur.

C'est pourquoi le ministère de l'Industrie et du Commerce a organisé un concours d'enseignes. Ce concours intéresse directement les propriétaires de restaurants spécialisés et de "Cabins"; il intéresse également nos artistes et artisans et le grand public qui peuvent y apporter une importante collaboration en conseillant les propriétaires des différents établissements qui font l'objet de ce concours.

Pour plus de détails concernant ces deux manifestations, on doit s'adresser à M. Paul Gouin, 1407 de la Montagne, MTL.

"LE TRESOR DE LA JEUNESSE"

Les Albums les plus appréciés des enfants!...

Récits entièrement illustrés—impression deux couleurs—couverture cartonnée—4 couleurs

1—LA SAINTE VIERGE ET LES ENFANTS.
2—LES TROIS POUSSINS
3—MAITRE RENARD ET SES COMPERES
4—LE MOINE ET LES POISSONS
5—SAINTS DE FRANCE
6—MARGUERITE BOURGEOIS
7—LES CROISADES
8—LES AS DU SPORT
9—PIE XII, LE PAPE DE LA PAIX

32 pages d'histoires entièrement illustrées!...

L'exemplaire 25 sous.

LA LIBRAIRIE LOISIRS

UN BEAU CHOIX DE CAMIONS FIABLES POUR TRANSPORT PARFAIT

MERCURY 1948 - camion de livraison, ½ tonne, avec chaufferette, déglaceurs à vitres en bonne condition $1195

MERCURY 1949, camion de livraison, ½ tonne, entièrement équipé $1295

DODGE 1947, camion de livraison, ½ tonne, en bonne condition $895.00

CHEVROLET 1949, camion de livraison, ¾ de tonne, comme neuf $1495

CHEVROLET 1950, camion de livraison, ¾ de tonne, ayant très peu roulé $1395

INTERNATIONAL 1939, camion de livraison, ½ tonne, ... $195.00

FARGO 1936, camion de livraison $195.00

Elles sont toutes mises en état de fonctionnement no 1 pour l'hiver.

Voyez l'un ou l'autre de nos 3 vendeurs français toujours à votre disposition

MEREDITH CONNELLY MOTORS

250 Frood Rd. Tél.: 3-3633

Les opérations des camps de bois

Les chutes de neige récentes dans le district ont été d'un grand secours pour les opérateurs de camps de bois.

Il lur sera désormais plus facile de transporter leurs billes. Quelques camps ont pour le moment cessé le coupage pour employer tous les hommes aux charroyage du bois. Aussitôt que les routes seront en bon état, on compte poursuivre normalement les opérations de coupage de bois.

TERRES A VENDRE—

3 terres voisines à vendre, ensemble ou séparément, avec ou sans roulant. Electricité. 21 vaches avec quota de 6 cans de lait. Echangerais pour propriété en ville. A vendre pour cause de santé. S'adresser à Arthur Lafrenière Lavigne, Ontario.

Le meilleur spectacle au monde

Si l'on peut appliquer cette célèbre expression américaine à autre chose qu'à un divertissement, c'est bien la production industrielle des nations de l'Ouest qui mérite le mieux l'enthousiasme de pareille description.

Or, le Canada joue un grand rôle dans ce spectacle. Et, l'industrie textile canadienne, qui compte le plus grand nombre d'employés de toute l'industrie manufacturière, qui paie la plus forte somme globale en salaires et dont les fabriques sont bien réparties à travers les petites municipalités du pays, mérite vraiment l'un des premiers rôles dans "le spectacle" canadien.

Dans tout cet effort, la part de la Compagnie Dominion Textile Limitée est extrêmement importante.

La Compagnie Dominion Textile Limitée

Fabricants des produits Tex-made

DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES

Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes ces saveurs!

"SILVER FOAM"

SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd

185 RUE LORNE TEL.: 7-7561

Au Royaume de la Femme

SENTIR BON -

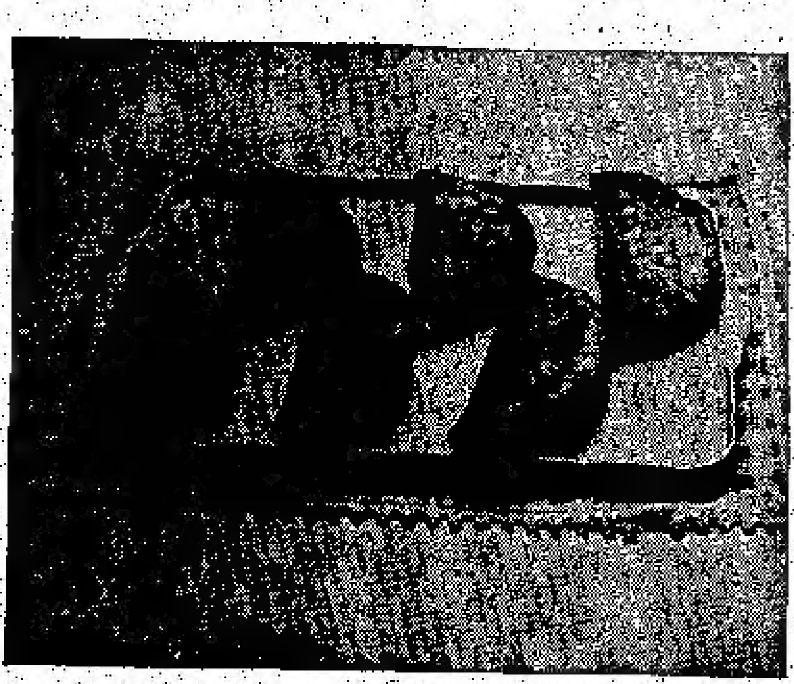
Oh! la jolie femme et comme elle sent bon! Cette exclamation, vous l'avez peut-être entendue, à moins que vous ne l'ayez retenue sur vos lèvres au passage d'une élégante que vous avez tentée de suivre tant sa vision avait de charme. Vous avez alors imaginé son intérieur et compris qu'elle poussait le souci du raffinement jusqu'en ses moindres détails. A cette condition seulemnt, le parfum a réellement toutes les vertus.

Certes le parfum de la jeunesse, de celle que l'on conserve même en dépit des ans, celui de la santé et de la propreté de mourent d'essence inégalable. Eux seuls sont susceptibles de donner aux extraits concentrés par les soins du chimiste, et que nous trouvons à notre portée en des flacons aux formes originales, la finesse des délicates effluves dont la nature est prodigue au temps des fleurs.

Comme les autres accessoires féminins, le parfum renferme un élément de séduction. Il ne trompe pas un odorat averti. Le parfum est sans doute un luxe, mais il s'en dégage tant de poésie qu'on n'y renonce pas facilement. Son nom même indique que son créateur a cédé à une inspiration et qu'une quelconque ambiance a dû présider au choix des essences qui en constituent le mélange savant, une oeuvre en soi. Une sorte de mystère entoure ces flacons magnifiques aux contours artistiques, aux bouchons imposants qu'on ouvre avec un certain respect et dont l'odeur évoque parfois la fraîcheur d'un jardin sous la rosée, l'enchantement des sous-bois, la vision fugitive d'une femme tendrement aimée.
Des parfums étranges sentent la vie facile. D'autres recèle une sensation qui mêle la crainte à la volupté et aussi un peu de cette froideur qu'on éprouve aux abords d'un étang désert où des nénuphars semblent oubliés. Il en est enfin qui parlent d'agitation où se confondent dans une atmosphère imprécise l'odeur des fourrures de prix, celle des gâteaux épicés, des vins fins, de la fumée, parfums qui parlent de langueur, d'oisiveté, d'amours déçus. Mais il est aussi des parfums légers qui marquent la vie et son entrain, ses plaisirs, sa gaieté.

Quels qu'ils soient, tous ont leurs adeptes, mais le grand art consiste, pour sentir réellement bon, à choisir celui qui convient, celui qui laisse dans l'esprit l'image d'une beauté qu'on regrette de n'avoir pas contemplée plus longuement.

Suggestions de Recettes Faciles



RISSOLES FOURREES

Faire une pâte avec $\frac{5}{8}$ de tasse de farine, $\frac{1}{2}$ tasse de beurre, $\frac{1}{2}$ tasse de sucre, 1 oeuf entier, une pincée de sel. Quantité pour 9 rissolés. Dans un bol mêler la farine, le sucre et le sel. Faire un trou au centre et y déposer l'oeuf entier et le beurre très mou. Les mélanger à la farine et verser quelques gouttes d'eau pour obtenir la consistance voulue. Etaler la pâte au rouleau pour l'amener à épaisseur de pâte à tarte. Avec un moule marquer des cercles de trois pouces de diamètre environ. Couvrir chaque cercle de compote de pommes ou de confitures. Avec de l'eau, humecter le tour. Plier la pâte en deux. Avec la pointe d'un couteau, appuyer les deux bords l'un sur l'autre afin qu'ils collent. Dans la poêle faire fondre du beurre ou mettre un peu d'huile et déposer les rissoles. Faire dorer un côté, puis l'autre. Manger chaud de préférence.

MANGER DU FER

La carence de fer dans le régime causera de la fatigue et provoquera aussi de l'anémie. Les légumes feuillus vert foncé, le poisson, les oeufs, des viandes comme le foie, les rognons, la langue, le coeur et le boeuf sont des aliments qui fournissent du fer. Les céréales à grain entier et les fruits secs aident aussi à manufacturer du bon sang rouge.

Parlons poisson

Le poisson devrait apparaître régulièrement au menu au moins une fois par semaine. Comme source de protéines, de calcium, de phosphore, de fer et d'iode, il est un précieux adjuvant de la santé. Il y a mille manières de servir le poisson pour qu'il forme un plat appétissant, chaud ou froid, pour enfants ou adultes. Frit, bouilli, grillé, cuit au four ou servi froid avec de la salade, le poisson peut faire un plat très appétissant.

Le foyer, endroit propre aux accidents —

Le plus grand nombre d'accidents, arrivent à la maison, qui devrait être l'endroit sûr par excellence. Des précautions élémentaires et peu coûteuses économiseraient souvent du temps et de l'argent, et même des vies. On éviterait de mauvaises chutes par un bon éclairage des escaliers et par des marches libres de tout embarras. Une rampe le long des escaliers, spécialement dans le cas de ceux de la cave, est une sauvegarde. Les robinets de gaz demandent une surveillancce constante ainsi que les appareils et commutateurs électriques. On tiendra les allumettes et les objets pointus hors de la portée des petits enants.

LA MODE

Les deux pièces de toile grise sera très à la mode au printemps. Cet ensemble se compose d'une robe ajustée accompagnée d'une **jaquette bordée de satin gris.**

"CHANTILLY" De LANVIN. Robe de soie blanche décorée de roses chiffonnées et de pierries. Le devant de cette robe est assez plat, l'ampleur étant portée sur les côtés. C'est une création Lanvin.

Courrier de Lysette

Q.— Je n'ai jamais jusqu'ici aimé aucun des jeunes gens qui m'ont recherchée bien que je sois de nature affectueuse. Celui que je reçois, et que j'aime prétend que lorsqu'on est affectueuse de nature, on l'est avec tout le monde. LYSE

R.— Il faut tout de même à l'affection un objet, et celle-ci suppose un choix. J'imagine difficilement que sous prétexte d'une nature affectueuse à n'importe qui. Est-ce ce qu'il prétend?

Q.— Depuis un an, un jeune homme très gentil me fréquente. Mes parents veulent qu'il cesse de me visiter parce que, disent-ils, il ne sait pas "être à sa place". Je le connais depuis trois ans et il n'a rien fait de déplacé, à ma connaissance du moins. Je l'aime. Dois-je rompre avec lui? COEUR EN PEINE.

R.— Vos parents ne doivent pas faire une telle affirmation sans être certains de ce qu'ils disent. Demandez-leur des explications et soyez assurée que vous agirez sagement en vous conformant à leur désir. I vous sera toujours possible cependant, si on a mal renseigné vos parents, de le leur prouver vu que vous aimez ce jeune homme et que vous le croyez honnête et digne.

MATURITE

Mon âme est comme un fruit trop lourd et trop vermeil,
Il a mûri trop vite aux rayons du soleil.
Des saisons achevées;
Je le voudrais plus vert, je le voudrais moins mûr,
Car il tremble parfois, son abri n'est plus sur
Sous les branches ployées.

Des rayons trop hâtifs l'ont paré de couleurs.
Il a bu le nectar de la rosée en pleurs;
Déjà son coeur frissonne,
En voyant apparaître sa maturité!
Il a vu le printemps: sans connaître l'été,
Il sent venir l'automne.

Près de lui le feuillage est vert et jaune encor,
Le soleil, radieux, met un grand tapis d'or
Sur les champs qu'il éclaire.
Mais mon âme pourtant est un fruit mûr et lourd,
Que je tremble de voir, bientôt par un beau jour,
Tomber... dans la lumière.

ALICE LEMIEUX

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY

Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO 25

— Ta vocation est d'être avocat, sacrifie tout pour arriver à ce but; j'aimais cette vieille maison comme l'hirondelle aime son nid, vends-la, cependant, pour continuer tes études; lorsque tu seras riche, tu la rachèteras, et qui sait, tu y viendras peut-être lire tes vieux livres et te promener dans l'enclos où tu as joué tout petit.

— Oh! père! père! répondit le jeune homme, vous ne me quitterez pas.

— Si, mon enfant, je m'en vais; sans regret, car tu seras heureux, et mon souvenir ne te quittera pas; sans peur, le maître à qui je vais rendre mes comptes est aussi mon père, et de ce côté je suis tranquille. Je crois que les âmes exercent encore une protection sur les êtres chers qui restent en ce monde. Je veillerai sur toi, je prierai pour toi.

Le jeune homme se jeta, en pleurant, dans les bras du vieillard.

En ce moment, un violent orage éclata, et les roulements du tonnerre accompagnèrent le souffle de la rafale qui courbait les arbres et faisait craquer les branches, tandis que de larges éclairs sillonnaient le ciel sombre.

Une même pensée traversa l'esprit du jeune homme et celui du vieillard.

Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre.

— Mon enfant, dit enfin le vieillard, tu me fus donné par une nuit semblable, et je dois remercier Dieu des joies que tu as répandues sur ma vie. Va reposer, demain nous nous reverrons.

Le jeune homme s'éloigna et revint à l'aurore dans la chambre du malade.

Un rayon de soleil s'y jouait, un sourire effleura les lèvres de l'agonisant.

Presque au même moment, le curé du village vint s'informer de l'état de celui qui allait mourir.

— Je suis bien, tout à fait bien, répondit le malade. Vous m'avez dit d'avoir confiance, j'ai confiance. Adieu, Maximilien! Ne m'oublie pas, et puisse le Seigneur te rendre ...

Il n'acheva pas; sa tête, qu'il avait soulevée, retomba en arrière, ses yeux restèrent clos, sa bouche muette.

Un mois plus tard, la maison était vendue, et Maximilien Audoin prenait la route de Paris avec une somme de 10,000 fr. dans son portefeuille.

Le jeune homme savait beaucoup, mais il n'avait pris aucun grade; il enleva son brevet de bachelier, et poursuivit le doctorat ès-sciences en même temps qu'il commençait ses études de droit.

Dix mille francs pour vivre pendant cinq années, payer ses inscriptions, acheter ses livres et s'installer d'une façon convenable, cela semblait tout d'abord impossible. Mais Maximilien poussait, avons-nous dit, l'amour du travail jusqu'au delà du possible; il résolut de subvenir à ses dépenses au moyen de leçons qu'il donnerait, et de réserver son petit capital pour le jour où il s'installerait définitivement. Le vieux curé du village qu'il venait de quitter lui avait remis une lettre pour un jeune prêtre qui instruisait des enfants. Celui-ci le chargea des plus grands. Bientôt Maximilien trouva des écoliers pour son compte et, dès lors, il put presque se suffire. Un an plus tard il était assuré de parvenir à son but, et quand il passa sa thèse, il faisait des économies.

Maximilien possédait une prodigieuse mémoire. Il n'apprit pas seulement le droit français, le droit romain, il connut tous les codes anciens et modernes des différentes législations. Son érudition tenait du prodige. Avant d'avoir fini son stage, il eut la bonne fortune de passer une année en qualité de secrétaire dans le cabinet d'un avocat en renom, et il acquit de la sorte ce qui lui manquait. Aussi, un jour où il fut inscrit au tableau des avocats, sa situation fut assez établie pour qu'il pût espérer de vivre honorablement. Il ne plaidait point toutes les causes, et n'avait pas pour habitude de calculer, avant de s'en charger, ce qu'elle lui rapporteraient.

Si la cause qu'on lui apportait lui semblait juste, il acceptait de la plaider, sans même discuter auparavant les honoraires, non pas qu'il crût beaucoup à la reconnaissance des gens, après le gain de leur procès, il s'avait aussi bien que les médecins à quoi s'en tenir sur ce genre de gratitude, mais il ne voulait pas faire commerce de sa parole, et ne la rabaissait point à l'état de marchandise. Peut-être perdit-il de la sorte quelques milliers de francs, mais il regagna en considération ce qu'il s'acrifiait en argent, et la confiance qu'il inspira le dédommagea grandement de son désintéressement.

Chaque jour Maximilien Audoin visitait une des prisons de Paris, non pas en avocats famélique, mais en homme convaincu rffw dfwwkyqdlfBa cherchant des causes, plaidant pour plaider, mais en homme convaincu que l'exercice de l'éloquence est plus qu'un droit, un sacerdoce, et qu'il est possible de relever le courage d'un malheureux par de bonnes paroles, les sages conseils. Maximilien obtenait souvent des acquittements, par la seule raison que les affaires véreuses ou perdues d'avance lui répugnaient. S'il accordait son aide à un criminel plein de repentir, il la refusait au récidiviste dangereux, au misérable que rien ne corrige, et qui se crée un revenu avec le vol et l'assasinat.

Malgré sa jeunesse, Maximilien exerçait donc une certaine influence; quand il parlait pour un accusé, on était certain d'avance que, si le malaeureux était coupable d'une faute, même d'un crime, quelque chose plaidait encore cependant en sa faveur.

Le laborieux jeune homme se levait à six heures, travaillait jusqu'à huit, recevait ses clients jusqu'à dix heures, et se rendait plus tard au Palais.

On entrait dans son cabinet sans distinction de rang, et régulièrement à son tour. Le vieux domestique qui le servait ne recevait point de gratification pour faire passer les gens pressés par une porte dérobée; il avait, comme son maître, le sentiment de la justice, et il eût cru manquer au caractère de maître Audoin en agissant autrement.

Ce matin-là le jeune homme avait bouleversé les papiers entassés sur son bureau, sans parvenir à trouver l'objet de ses recherches. Son portefeuille lui manquait, et il y attachait sans nul doute une grande importance, car son inquiétude à ce sujet prenait les préportions d'un chagrin violent.

—Mon brave Mathieu! dit-il à son domestique, dérange, cherche, trouve; à force de remuer ces papiers je ne puis plus savoir ce que je fais.

—Y avait-il des billets de banque dans ce portefeuille, monsieur?

—Non, Mathieu, mais des journaux, un mémoire, des pièces que je ne saurais où retrouver aujourd'hui un travail qui m'a pris de longues heures, et qui était à la fois un devoir et une espérance.

—On peut le rapporter, monsieur.

—Je ne crois pas qu'il s'y trouvât rien indiquant mon adresse.

—Comment monsieur l'a-t-il perdu?

—Sans doute, dans la rue, tandis que je me battais avec un saltimbanque.
mais il s'agissait de sauver un enfant.

En ce moment, on sonna vivement à la porte; c'était un client qui demandait maître Audoin.

Plusieurs se succédèrent dans le cabinet de consultations, et Maximilien pensait avoir terminé ses audiences, quand le chiffonnier, porteur d'un volumineux portefeuille, demanda à être introduit.

Aurillac n'attendit pas longtemps. En l'apercevant, le jeune homme s'écria:

—Comment! c'est vous?

—Vous me reconnaissez, monsieur?

—Les avocats ont la mémoire des physionomies. Mais, qui vous a donné mon adresse, qui vous a dit mon nom?

—Monsieur, répondit Aurillac d'une voix émue, ce portefeuille vous appartient.

—Et je ne saurais vous dire avec quelle joie je le retrouve.

—Votre carte se trouvait dans une des poches, monsieur.

—Et l'enfant? demanda vivement Maximilien.

—Il a été soigné toute la nuit par un brave jeune homme, et sans doute à cette heure il est chez Mlle Colombe. J'ai d'abord voulu vous remettre ces papiers, je prierai ensuite un médecin de m'accompagner pour voir Petit-Ange. Oserais-je vous demander, monsieur, comment vous vous êtes débarrasé de Guépar-le-Rouge?

—Assez mal pour lui, je vous assure. Il a voulu me traiter comme les enfants qu'il exploite, me faire peur avec sa grosse voix et m'assommer avec ses gros poings; mais je m'étais mis en travers de la porte que vous veniez de franchir, et j'étais prêt à en défendre le passage au prix de ma vie. L'athlète a juré trépigné il a tenté de me saisir à bras-le-corps; je me suis escrimé avec votre crochet, et j'ai, sinon enlevé un lambeau de chair, du moins fendu le maillot mal dissimulé sous sa houppelande. Peut-être la lutte se serait-elle prolongée, et m'eût-il été difficile de la soutenir, si un bruit de voix et de pas ayant retenti à quelque distance le dompteur n'eût cru prudent de s'esquiver, en me criant toutefois qu'il saurait bien me retrouver.

—Vous êtes aussi brave que bon, monsieur, reprit Aurillac, et c'est parce que j'en suis convaincu que je vais vous faire un aveu.

—Grave? demanda Maximilien en souriant.

—Vous allez en juger. Quand j'ai trouvé dans ma hotte ce portefeuille mêlé aux choses les plus bizarres, rien ne m'a d'abord éclairé sur sa provenance. Il fallait l'ouvrir afin d'apprendre à qui il appartenait.

—C'est fort naturel, dit l'avocat.

—Après avoir découvert le secret au moyen duquel il se ferme, j'ai tiré les volumineux papiers qu'il contient, et.....

—Eh bien? demanda Maximilien.

—Et je les ai lus, ajouta plus bas le chiffonnier.

—Il ne me semble pas que ces feuilles de procédure, ces vieux journaux, et le commencement d'un Mémoire, puissent grandement vous intéresser?

—Pardonnez-moi, monsieur. J'ai commencé par la Gazette des Tribunaux, qui faisait revivre devant moi la scène terrible de la Cour d'assises, telle qu'elle s'est passée le 22 novembre 1857.....

Vous y assistiez? demanda vivement maître Audoin.

—J'y assistais, oui, monsieur.

—Vous connaissiez Aurillac, sa femme son enfant?

Le chiffonnier répéta d'une voix étranglée:

—Sa femme, Anita, Max son enfant...

—Continuez, continuez, je vous prie.

—Quand j'eus achevé les journaux, monsieur, je feuilletais les procédures. Enfin, je pris votre Mémoire. Oh! monsieur, quel intérêt poignant, quelles émotions tout cela a remuées en moi! La nuit s'est écoulée de la sorte, je me suis trouvé au matin sans m'être aperçu de la fuite des heures, et je viens, les mains jointes, vous demander:

"Pourquoi ces recherches, ce travail; que prétendez-vous faire?"

—à suivre—

A L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Une nouvelle année

Notre rapport général vous a fait part des voeux de l'Association d'Education. L'année nouvelle sera une année de travail encore plus constant et une année remplie d'événements des plus importants. Nous souhaitons que les Franco-Ontariens regardent l'avenir avec un enthousiasme convaincu et qu'ils soient prêts au sacrifice et au labeur qu'exige la survivance française dans cette province. Notre marche vers de nouveaux progrès ne peut être assurée que par une santé nationale vigoureuse. Il faut que chacun fasse sa part avec le même esprit, avec la même sincérité qu'animaient les fondateurs de l'Association d'Education. Sans doute, les temps sont changés, les événements ne se présentent peut-être pas avec la même acuité, avec le même aspect de menace évident. D'autre part, le danger qui entourne la culture catholique et française est toujours vivant dans cette province. Il suffit de lire certaines revues pour comprendre comment nos ennemis ne désarment pas. Le plus grave péché que pourrait commettre les Franco-Ontariens serait celui de s'endormir dans une insouciance désastreuse pour eux-mêmes et pour leur cause. Une minorité qui veut vivre n'a pas le droit de se complaire dans une atmosphère de conquête qui peut donner l'illusion d'une complète victoire. Nous avons encore trop de chemin à parcourir, trop de luttes à livrer pour se permettre de croire que maintenant la route est claire de toutes les courbes dangereuses.

Avec chacun de vous, l'Association d'Education veut travailler afin que cette année 1952 soit encore une année de réel progrès, une année de conquête, une année de réalisations bienfaisantes pour tous nos compatriotes.

Le Congrès de la Langue française

Le troisième Congrès de la Langue française aura lieu, comme tous le savent, au mois de juin, dans la ville de Québec. Ce Congrès revêtira un cachet de particulière importance. Messieurs les Curés, messieurs les Commissaires d'écoles, nos instituteurs et institutrices nous permettrons de leur suggérer d'organiser des manifestations locales pour rappeler à leurs fidèles et aux enfants le véritable sens du Congrès. Ces manifestations seraient un excellent moyen de faire revivre nos traditions, de faire aimer davantage la langue française, d'inculquer un plus grand amour de la race et du pays. De petits congrès pourraient aussi être tenus ici et là. Cet événement du troisième Congrès de la langue française sera comme un coup de clairon ralliant toutes les forces d'une race qui veut vivre, grandir et réaliser tout ce que la Providence de Dieu attend d'elle. Le succès du Congrès sera assuré par une action commune, par une action imprégnée des mêmes sentiments de généreuse collaboration.

Nous vous envoyons, sous ce pli, le dépliant du congrès ainsi qu'une carte annonçant ces assises. Nous serons heureux de vous en expédier sur demande une plus grande.

Le poste CFL de Timmins

Le journal Le Droit vous a déjà fait connaître le succès remporté par le poste CFCL, à Timmins. La réaction populaire à l'endroit de ce poste fondé par un jeune homme d'affaires, M. Conrad Lavigne, fut des plus encourageante. Un horizon nouveau vient de s'ouvrir aux aspirations de nos compatriotes du Nouvel Ontario. La culture française reprend ses droits dans tous les foyers; elle reprend sa première place. Nul doute, que les Canadiens français de toute cette partie de l'Ontario sauront apprécier de plus en plus le grand service que CFCL leur rend et leur rendra; qu'ils sauront appuyer toutes les campagnes que le poste lancera; qu'ils sauront, l'occasion faire les sacrifices nécessaires pour assurer à CFCL une longue vie pleine d'action féconde.

Et encore la souscription

Nous sommes heureux de féliciter tous ceux qui ont répondu à l'appel de l'Association en organisant dans les limites du temps fixé la souscription annuelle. Cette limite était le 31 décembre. Pourtant, à cause d'un bon nombre de retards, il a été décidé d'attendre un autre mois et de fermer les livres de la souscription le 31 janvier. Nous savons fort bien que des raisons sérieuses ont empêché celui-ci ou celui-là de voir à ce que la collecte soit faite dans la paroisse. Nous espérons que les paroisses qui n'ont pas encore envoyé leur souscription se feront un devoir d'y voir sans trop retarder. L'Association d'Education réalisera des plus grandes choses dans la mesure où elle possèdera la finance nécessaire, dans la mesure où chacun, par son obole, permettra d'exécuter tous les plans projetés.

Le Congrès général de l'Association d'Education

Lors de la dernière réunion du Comité Exécutif, il a été décidé de tenir, en octobre prochain, le Congrès général de l'Association d'Education. D'après les constitutions, un Congrès général doit avoir lieu tous les deux ans.

Nous sommes heureux d'annoncer cette bonne nouvelle car nous voulons que nos compatriotes y pensent à ce Congrès et prennent tout de suite la résolution d'y assister. Il faut que ce Congrès soit le plus beau et le plus efficace jamais tenu à Ottawa. Nous avons choisi une date au commencement d'octobre afin que personne ne soit empêché de se rendre à ces mémorables assises. Nous voulons préparer notre congrès avec la résolution d'en faire un grand succès. Que tous ceux qui ont des suggestions ne se gênent pas de les faire parvenir au Secrétariat. Encore une fois, c'est par notre action collective que nous ferons un travail efficace.

Récentes nominations

Les Franco-Ontariens ont appris avec plaisir la nomination de monsieur Edmond Cloutier à la première vice-présidence de l'Association d'Education. Monsieur Cloutier est un des ouvriers de la première heure. Aujourd'hui encore malgré les occupations d'un poste de première importance, l'Imprimeur du Roi se fait un devoir d'être au service de ses compatriotes. Sa connaissance profonde de nos problèmes le désignait tout naturellement à la fonction de premier vice-président.

Monsieur Jean-Jacques Tremblay, du Comité Exécutif, a bien voulu accepter la charge d'aviseur auprès de l'Association de la Jeunesse franco-ontarienne. Monsieur Tremblay apporte aux jeunes une expérence de premier plan pour ce qui touche les problèmes de la jeunesse.

Le Comité Exécutif a fait une belle acquisition dans la personne de monsieur Markland Smith. Paroissien de Saint-Gérard d'Ottawa, monsieur Smith a rendu d'immenses services par la part qu'il a prise et qu'il prend dans nos diverses oeuvres d'éducation. Chrétien convaincu, patriote sincère, il apporte au Comité un jugement solide. L'oeuvre des Comités de Parents est particulièrement chère à monsieur Smith.

Nos félicitations à monsieur Adélard Chartrand, élu président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa; à monsieur Ronaldo Chénier, membre du Comité Exécutif, réélu à la présidence de la Commission scolaire d'Eastview; à monsieur Philippe Barbary, nommé membre de la Commission scolaire de l'école secondaire d'Eastview; à M. Gaston Vincent, C. R., un de nos vice-présidents, qui a été nommé membre de la Commission scolaire d'Ottawa.

Semaine française

Comme d'habitude, la Semaine française aura lieu cette année durantrant la semaine de Pâques. C'est la grande semaine pour nous Franco-Ontariens car d'importantes assises seront tenues par le Conseil d'Administration de l'Association d'Education, les instituteurs les commissaires d'écoles et les inspecteurs. Le banquet de la solidarité française ainsi que le Concours provincial de français permettront encore une fois à l'élite française de la province de se grouper. Le Conseil d'Administration de l'Association d'Education tiendra son assemblée annuelle à 2 heures, le mercredi, 16 avril, dans le salon "D" du Château Laurier d'Ottawa. Le banquet suivra immédiatement cette réunion. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces événements.

Congrès général

L'exécutif est heureux de vous annoncer que le prochain congrès général de l'Association aura lieu les 9 et 10 octobre au Château Laurier d'Ottawa. Nous tenons à vous avertir dès maintenant afin que chaque localité ait le temps voulu de se nommer des représentants. Le programme du congrès sera élaboré prochainement et nous nous empressons de vous en faire part.

Le surtemps de nos policiers

La Commission de la Police de Sudbury a décidé enfin de payer les membres de la force constabulaire de la cité pour leurs heures de surtemps.

On sait que nos policiers, à cause d'un manque de personnel (la carrière de défenseur de la veuve et de l'orphelin manquerait donc d'attraits en notre ville) doivent travailler régulièrement en surtemps.

Ainsi le détective Ovide Gauthier recevra de la ville un chèque de $261.32, pour ses heures de surplus, au service des citoyens. De tous les membres de la Sûreté au cours de 1951, c'est le sergent Ernie Turpin qui recevra le plus petit chèque d'arrérages, soit $29.37.

NOTES INTERNATIONALES —

Le conflit égyptien – Un amiral américain – Ministre de la défense nationale –

Le conflit égyptien

Réussira-t-on à établir le calme en Egypte et à amener celle-ci à participer à une politique de sécurité collective dans le Proche-Orient? C'est ce que les dernières dépêches laissent prudemment entendre. Il se peut même que lorsque cette chronique paraîtra, l'atmosphère soit considérablement éclaircie dans cette région que des batailles soutenues entre les troupes britanniques et les guérillas égyptiens ont ensanglantée. La grande nouvelle de la semaine dernière a été le renvoi de l'ancien gouvernement d'Egypte et son remplacement par un ministère dirigé par Aly Maher Pacha.

Le changement a été brusque. Rien le laissait prévoir. Le roi Farouk est intervenu personnellement. Il a congédié ses anciens conseillers et invité le nouveau premier ministre à constituer un gouvernement. Celui-ci a déjà été approuvé par le parlement du Caire. Il était temps qu'une intervention énergique mit fin à une situation qui menaçait de s'envenimer et de mettre feu et à sang toute la région du Nil. Aly Maher Pacha est attaché à une politique nationale bien définie. D'autre part, il a fait savoir que son gouvernement était prêt à discuter, avec les puissances de l'Ouest, d'une politique de sécurité, ce qui laisse entrevoir la solution d'un pénible conflit.

De son côté, M. Anthony Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, a déclaré qu'il consentirait à négocier un règlement des questions qui divisent Egypte et Royaume-Uni. Une expérience désastreuse toute récente démontre que Londres doit consentir des concessions. L'Iran a fait la preuve qu'un petit pays peut venir à bout de l'Angleterre assez facilement. Ce n'est pas l'intention de M. Eden de tout perdre en Egypte. C'est un signe de prudence et de bon sens.

Evidemment Londres, sous la fière direction de M. Churchill, n'entend pas plier bagages sans manifester sa force. L'Angleterre a dépêché de nombreux navires de guerre dans la zone de Suez. Elle serait même prête à rapatrier les familles anglaises qui demeurent en Egypte et dans les zones avoisinantes. On annonce même que la flotte principale ira mouiller dans la Méditerranée le mois prochain.

Un amiral américain

L'un des résultats concrets du voyage de M. Churchill a été annoncé par Washington la semaine dernière. Le gouvernement des Etats-Unis consent à un prêt de $300,000,000 au Royaume-Uni. M. Churchill avait-il demandé davantage? C'est probable. Avec ces dollars et de fortes mesures restrictives l'Angleterre pourra tant bien que mal équilibrer la balance défavorable de son commerce extérieur. Le Chancelier de l'Echiquier, M. Butler, a annoncé une réduction draconienne de 150,000,000 de livres, des importations anglaises des pays du dollar. Le Canada en souffrira, comme son voisin du Sud.

M. Butler a également annoncé un régime économique et alimentaire encore plus dur qu'auparavant. Et, chose étrange, le parti travailliste a immédiatement soutenu que ces mesures étaient suffisantes. On pourrait répondre à cela que si l'Angleterre est dans une situation financière et économique et très difficile, cela est dû en grande partie au régime socialiste qui a régné depuis la fin de la guerre. Au surplus, qu'est-ce qui empêchait M. Attlee, qui connaissait la situation, d'imposer de nouveaux sacrifices aux anglais? Evidemment, c'était la crainte de l'électeur. L'Angleterre qui a une forte tendance à se vanter de son régime politique (et à le comparer favorablement au régime français), souffre, elle aussi, d'électoralisme, mal que nous connaissons bien au Canada et aux Etats-Unis.

A Washington, par contre, M. Churchill n'a pas convaincu M. Truman de la nécessité de nommer un amiral britannique pour commander la flotte des nations du Pacte de l'Atlantique. C'est l'amiral américain Lynde D. McCormick qui a reçu ce commandement. Pour se concilier la bonne volonté du Royaume-Uni, la première mesure officielle de l'Amiral McCormick a été de s'adjoindre un second britannique, le vice-amiral sir William Andrew. L'état-major du commandement "Atlantique" se composera d'officiers navals des dix pays signataires du Pacte.

Ministre de la Défense nationale

Pour se placer sur un pied d'égalité avec les Etats-Unis, qui disposent de plusieurs grands soldats aux principaux postes de commande, M. Winston Churchill a voulu s'adjoindre un militaire de réputation bien établie: le comte Alexander, ancien gouverneur général du Canada. Le comte Alexander, le vainqueur de Rommel— le renard du désert, ainsi qu'on l'a appelé — s'est distingué tout particulièrement lors de la conquête de vastes régions de l'Afrique du Nord et aussi, ce qui est moins connu, lors du réembarquement des troupes anglaises à Dunkerque: il a, en cette occasion, fait preuve d'un héroïsme certain. Moins discuté que le maréchal Montgomery, il a aussi une personnalité plus plaisante.

Pour les députés anglais, le comte Alexander a tout de même un défaut assez grave: il fait partie de la Chambre des Lords et, par conséquent, il ne peut répondre aux questions sur le parquet de la Chambre des communes. M. Churchill y verra, sans aucun doute, ou un secrétaire parlementaire bien dressé. La nomination du comte Alexander au Ministère de la Défense nationale, portefeuille que M. Churchill s'était réservé, révèle, de la part du gouvernement anglais, l'intention bien arrêtée de se donner une armée forte et moderne, d'unir les forces coloniales, bref de se donner une puissance qui lui fait défaut à l'heure actuelle.

Le comte Alexander, qui est un soldat de première valeur, a sans doute des projets ambitieux mais réalisables. Il sera bon de surveiller ses initiatives de près.

LEOPOLD RICHER

Les personnes maigres engraissent de 5, 10, 15 liv

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle transformation. Les os ne paraissent plus, les chairs s'affermissent; le visage s'arrondit, plus de cou émacié; disparu cet air de squelette ambulant. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrex qui revivifie et restaure. Contient ingrédients stimulants, fortifiants, fer, vitamine B1, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture, fait gagner du poids. Ne craignez pas de trop engraisser. Cessez quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Nouveau format d'essai seulement 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrex pour retrouver vigueur et poids. Toutes pharmacies.

Ou Pensionnat Notre-Dame du Bon Conseil

Sleigh ride"

Mercredi, le vent se dissipa, le soleil se montra ici et là entre les nuages ouatés, le thermomètre indiqua une température idéale et... la brillante neige couvra la glace sur les routes. Imaginez donc, les graduées vont en sleigh-ride ce soir et.... Il fait beau! Le coeur joyeux, le corps dispos, habillées jusqu'aux cheveux, les étudiantes se rencontrent devant la Salle et, enfin, embarquent sur le traineau et, partent pour une soirée de plaisir, d'entrain. Hors de la ville, elles commencent leurs chants, nombreux et variés qui savent toujours réjouir ceux qui les entendent. Quelques-unes se font jeter dans les bancs de neige, laver la figure, d'autres reçoivent des balles par la tête tandis que les autres, plus fatiguées, restent sur le traineau pour se reposer.

Vers neuf heures et trente, elle reviennent au Centre des Jeunes où elles dansent pour quelque temps avant de prendre le goûter! Enfin, elles s'asseoient et apaisent leurs estomacs qui crient famine. Toutes avaient faim, "comme des loups" mais, heureusement, aucune ne fut atteinte d'indigestion aigue.

Et, comme toutes bonnes choses doivent avoir une fin, on se sépara en espérant être capables se rassembler encore puisqu'on a tant de plaisir ensembles!

Mère Supérieure:

Vendredi matin, nous avions l'insigne honneur de fêter, au beau gymnase neuf des gardes-malades, notre bonne Mère Supérieure.

Entrant dans la salle, elle fut reçue par les visages souriants et resplendissants des étudiantes toutes fraiches dans leurs tuniques propres et leurs blouses aussi blanches que leurs âmes. Pendant qu'elle s'installait dans le fauteuil, deux de nos artistes Pauline Charette et Claire Blake, captivaient notre attention avec leur beau duo "Polonaise" de Mignon. Ensuite, les élèves exécutèrent un magnifique chant "Allons dans les grands bois" qui leur attira une foule de compliments. Anita Marleau une de nos graduées s'avança alors et lut une adresse qui toucha religieuses, élèves et même nos invitées, les élèves de notre dévouée Mère Jeanne-Mance, qui se donna toute entière à pratiquer les élèves pour le chant. Nous la félicitons de son beau travail! Enfin, trois élèves offrirent une gerbe de roses, un bouquet spirituel et un cadeau délicat à notre chère Supérieure. Ceci fait, elle se leva et nous adressa quelques mots de félicitations et de conseil. Après qu'elle leur accorda l'après-midi libre, les filles commencèrent à faire des plans et ainsi finit la fête. Les élèves étaient contentes, les maitresses soulagées, Mère Supérieure, toute joviale!

Notre concurrente:

—Enfin, après une longue attente, Mère Berthe-Hélène, annonçait laquelle de ses trois candidates irait nous représenter au concours régional de français. Notre concurrente, Cora Ladouceur, fut fêtée bien simplement, par ses compagnes qui lui offrirent leurs voeux du plus parfait succès possible. Elle nous dit en quelques mots et nous assura de l'effort sans relâche de sa part. Nous sommes certaines qu'elle fera honneur à ses institutrices, passées et actuelles à ses compagnes et à son beau Pensionnat!

Nous souhaitons à notre amie la couronne de lauriers en lui promettant nos prières constantes, qui arriveront au coeur maternel de la Vierge des Etudiantes qui saura déverser sur elle ses plus abondantes grâces.

PARVULA

CHRONIQUE DE FRANCE

Suite de la page 16

ceci de fâcheux qu'il incite ses sectateurs à s'en tenir là, à ne faire aucun autre effort pour être élégant et pour plaire. Alors que justement celui qui n'a pas les moyens d'arborer les apparences de la grande vie "se rattrapera" par la bonne grâce et l'amabilité.

Mais, c'est normalement que j'ai mes élégances, s'écrie Cyrano de Bergerac dans la pièce d'Edmond Rostand. Maxime à laquelle obéissent tous les gens vraiment bien élevés et qui leur sert de pierre de touche pour laisser tomber les usages qui n'expriment plus que le snobisme ou la servilité, en ne conversant que ceux qui proviennent d'un sentiment de déférence ou de sympathie vraies.

NOTRE REGION POSSEDE MAINTENANT SA CAISSE POPULAIRE REGIONALE

— suite de la page 1 —

jourd'hui à son premier cercle d'étude, il y a six ans. "Je n'aurais jamais cru dans ce temps-là qu'une journée comme celle-ci serait possible." Il se dit heureux de pouvoir seconder M. Ricard dont il fit un bel éloge.

MM. Landry, Clément, Poirier et Pitre, officiers sur le conseil, adressèrent aussi la parole promettant de travailler avec ardeur pour la régionale.

M. Ernest Denis, directeur provincial fut ensuite invité à prendre la parole. Il le fit avec chaleur et tact montrant que le district formait maintenant en tout, ayant dans la régionale une tête pour le diriger et pour le renseigner.

Il s'étendit sur le besoin d'éducation. Il faut se changer soi-même si l'on veut changer les autres. Il fit appel à la charité, à la compréhension dans le contact, les délibérations et les discussions entre membres et caisses. La caisse a uni davantage les gens d'une même paroisse, les voisins. Avec la régionale il s'agit d'unir les paroisses entre elles. Il donna une idée de la marche au point de vue finances de la régionale. Il faut tendre à ceci: chaque caisse devrait avoir 25% de son capital social et 25% de son épargne à la régionale. Cette dernière paiera aux caisses du 3% d'intérêt. Que chaque caisse s'occupe des prêts dans les limites de son territoire. A la régionale qui aura des gens qualifiés pour le faire, restera les prêts plus importants à envergure régionale.

Le Rev. Père Bradley conclut cette journée mémorable en disant que moins que jamais il fallait douter de l'avenir. Comme meilleur conseil, il déclara ne pouvoir trouver mieux que les mots prononcés par le Rev. Père Racette dans le courant de l'après-midi. "Tout ce que vous faites, faites le pour le plus grand bien de nos gens". Paroles de charité qui sont tout un programme, la base même de la coopération.

Voici la liste des délegués des caisses qui se sont inscrits à cette assemblée de fondation: M. Léo L. Daoust, Noëlville; Isidore Beaulieu, Noëlville; Valmore Cazabon, Verner; Marcel Dubeau, North Bay; Eméry Bertin, North Bay; Arthur Séguin, North Bay; Camille Brisson, St-Charles; Lionel Lemieux, St-Charles; Mlle Lilianne Lapointe, St-Charles, Donat Poirier, Verner; Denis Sylvestre, Verner; François Clement, Sturgeon Falls; David Rancourt, Sturgeon Falls; Alex Villeneuve, Sturgeon Falls; Aurèle Leblanc, Sturgeon Falls; Henri Leblanc, Sturgeon Falls; Hormidas Pitre, Noëlville; Joseph Berthelot, Field; Jean-Paul Clement, Albert Arbour, Lavigne; J. A. Landry, River Valley; Francis Giroux, River Valley; Léonard Giroux, River Valley; Aurèle Rupras, River Valley; Rev. W. Bradley, River Valley; Aurèle Ricard, St Jean de Brébeuf; Camille Lemieux, Sudbury; Henry Perrier, Sudbury; D. Bertrand, Field; Arthur Pharand, Sudbury; Joseph Perreault, Lavigne; Laurent Boulard, River Valley; Rev Père Rocette, Verner; Rev. Père Cholette, Sturgeon Falls.

Course de chiens à Chelmsford

Un évènement qui devient annuel à Chelmsford est la course de chiens. Nouveau sport qui détrônera peut-être nos courses de chevaux pourtant si réputées ... L'évènement durera deux jours. Des attelages viendront de toute part: d'Ottawa et même de Québec. Les détails seront connus sous peu et L'AMI DU PEUPLE les communiquera en primeur ...

Notre curé, M. l'abbé Lionel Séguin, représentant, avec le titre de Chief Warden, Sudbury et le district doit se rendre incessamment à Ottawa et à Chalk River pour y suivre des cours de défense nationale . . .

Mme Gilbert Paquette, malade depuis quelques temps, prend un regain sensible, ce qui réjouit ses nombreux amis.

On dit que... le nombre toujours croissant des Lacordaire dans Chelmsford, doit nuire aux débits clandestins...

On dit que.... le thermomètre s'est presque figé à 43 sous zéro ces jours-ci...

On dit que..., la troupe de l'annonceur de CHNO qui a joué ici la semaine dernière,.. a remporté un beau succes...

On dit que... c'est bien vrai qu'un Chinois a ouvert un "Café" dans notre village. Il ne manquait plus que cela pour donner une note vraiment cosmopolite...

On dit que... l'un des nos commerçants, M. Aurèle Rhéaume, a acheté le Théâtre LaSalle à Sudbury. Il reste à espérer que son commerce d'ici, ne passe pas aux mains des étrangers. Avis à tout canadien qui songerait à se procurer un beau commerce.

Un groupe considérable d'ardents sportifs, dirigés par notre vicaire, se sont rendus à Toronto récemment où ils ont eu la joie de voir le Canadien triompher du club de la Ville-Reine.

M. William Haché est revenu chez-lui après avoir subi une grave opération à l'hôpital Il semble prendre du mieux. De même, M. Adrien Bélanger reprend doucement ses forces après avoir subi une paralysie partielle.

Le Cercle pédagogique de Chelmsford tenait son assemblée mensuelle, dans le nouvel auditorium de l'école du village, sous la présidence de M. Roland Groulx, professeur de chant et de musique. Le personnel enseignant, religieux et laïques, de nos dix-sept écoles était au complet.

Après la prière d'usage, dite par M. le curé, le président, fit part à l'assemblée du projet de faire examiner la vue de tous les enfants d'âge scolaire. On procéda ensuite à l'organisation générale du prochain Concours de français qui aura lieu dans notre région, le 26 mars. Chaque école assumera la responsabilité de l'organisation d'un concert et de la distribution des prix.

M. l'inspecteur René Millette donna ensuite la seconde partie de sa magistrale conférence pédagogique, vrai tissu de conseils précieux, donnés au personnel enseignant. Avec la maitrise qu'on lui sait, il sut, dans un langage toujours chatié, rempli de verve et de charme, instruire et plaire. Il toucha les notes les plus suaves de l'éloquence et de la philosophie. Il est malheureux qu'un travail de cette envergure reste dans l'obscurité alors que tant pourraient en profiter.

Naissances:

M. et Mme Rodolphe Wattier (née Lina Leclerc) ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur garçon, Joseph, Raymond, Treflé, né le 23 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Treflé Leclerc, grand-parents de l'enfant.

M. et Mme Raymond Séguin (née Rita Bouvier) désirent faire part de la naissance de leur fille, Maria Roberte.

M. et Mme Albert Thibault ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille, Marie Lucille.

Règlement différé pour le moment

A la suite de questions posées de part et d'autre, le Bureau des Affaires municipales de l'Ontario a déclaré que de toute façons un règlement au sujet de l'annexion proposé du canton de McKim par la ville de Sudbury ne pourrait être rendue assez tôt pour affecter les opérations municipales des deux.

Il semble que la question de l'amalgamation de la ville de Toronto occupe actuellement le bureau. Toute décision à propos de Sudbury devra attendre.

Cette question de l'annexion de McKim a fait les frais d'une récente discussion du bureau des commissaires, le mois dernier alors que le commissaire Lamoureux a proposé de n'annexer qu'une section du canton.

Une délégation du Conseil de Sudbury doit incessamment rencontrer une délégation de McKim pour discuter de cette nouvelle proposition.

NOUVELLES INTERNATIONALES

Voici le bilan des principaux évènements survenus dans le monde depuis quelques jours.

L'Egypte a sensiblement modifié son attitude envers les puissances occidentales. A la suite des émeutes sanglantes de la semaine dernière le gouvernement a été renversé et un nouveau premier ministre plus conciliant a été appelé à prendre le pouvoir. Ce dernier, Aly Maher Pasha a déclaré qu'il accepterait la conciliation dans le différend anglo-égyptien au sujet de la zone du canal de Suez. Le premier ministre a cependant affirmé d'une manière non équivoque qu'il compte bien poursuivre la politique de chasser les soldats anglais de la zone du Canal et d'assurer l'unité de la vallée du Nil.

Le nouveau chef du gouvernement égyptien a aussi donné à entendre qu'il accepterait de considérer la possibilité pour l'Egypte de participer à un commandement commun de défense du Proche-Orient avec les puissances occidentales.

Une telle attitude conciliante p... entrainer des répercussions de la plus haute importance dans la lutte du monde libre contre l'agression communiste.

Par ailleurs, on a révélé que le commandant en chef des forces navales du pacte Atlantique, l'amiral américain Lynde D. McCormick a entrepris la tâche d'organiser la défense navale. Il a eu d'importants entretiens avec le vice-amiral Mainguy, chef de l'état-major de la marine canadienne et d'autres chefs des autres pays de l'Atlantique. Les observateurs croient que le Canada sera appelé à défendre le nord-ouest de l'Atlantique. La nomination d'un américain au poste de commandant en chef des forces navales apporte un point final à une controverse qui se poursuivait depuis un an entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Les négociations de trêve en Corée ont fait quelque progrès lents. On a cependant repris espoir qu'ils pourront apporter une conclusion heureuse. Les Nations-Unies d'ailleurs tentent de grands efforts pour hâter les négociations. A cette fin, elles ont proposé que les délégués abordent immédiatement le cinquième et dernier article à l'agenda des négociations. Il reste cependant à régler deux problèmes qui ont jeté les délibérations dans une impasse, à savoir l'échange des prisonniers de guerre et la surveillance de l'armistice. Les deux principales difficultés sont que les Nations-Unies veulent que seuls les prisonniers qui le désirent soient rapatriés. Les communistes exigent que tous les prisonniers soient retournés chez-eux.

Au sujet de la surveillance de l'armistice, les Nations-Unies veulent que la construction d'aéroports militaires en Corée du nord soit interdite mais les communistes s'opposent à cette restriction en disant qu'elle constituerait de l'ingérence dans les affaires intérieures de la Corée.

"LA BIBLE VOUS PARLE"

Mes brebis entendent ma voix, et je les connais; elles me suivent, et je leur donne une vie éternelle. (Jean 10,227-28)

(Texte choisi par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE).

BONS MOTS

* * *

Un mauvais payeur va voir un docteur qui constate alors que le client a besoin d'être opéré de l'appendice.

— C'est entendu, répond le mauvais payeur, je me soumettrai à cette opération à condition que je puisse en payer le prix en trois acomptes.

— Parfait! Je suis prêt à vous opérer. Au premier acompte, je me laverai les mains; au deuxième paiement, je vous ouvrirai le ventre, et dès que vous m'aurez versé le dernier acompte, je vous retirerai l'appendice.

Paysage

Madame — Oh! ce paysage est merveilleux, d'un charme et d'une poésie incomparables.

Monsieur — Pourquoi exagères-tu? Si tu enlèves la montagne, la forêt et le lac, c'est un paysage comme tous les autres.

* * *

Le père écossais.— Comment espèce de sale gamin! Je t'achète pour 1 cent de confetti, et tu t'amuses à les jeter!

LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

La campagne par un temps de neige

Tout est blanc; les collines, les vergers, les villages et la route, où de rares voitures ont creusé des ornières dans la neige durcie. Le ciel lui-même est d'une pâleur mate au zénith, avec des teintes lilas à l'horizon, et l'on sent encore plein de flocons prêts à tomber.

Un silence profond règne sur la campagne. Les cloches d'église tintent plus sourdement dans l'air sans sonorité. On n'entend plus guère que des croassements de corneilles et de plaintifs pépiements de moineaux sautillant sur les talus neigeux où leurs petits pieds laissent de fines empreintes.

De minces filets de fumée s'élèvent lentement et planent au-dessus des maisons closes. Les rues sont désertes; parfois une silhouette de piéton emmitouflé se dessine en noir sur la route blanche et va se rapetissant toujours jusqu'à ce qu'elle s'efface à l'angle d'une maison, au détour du chemin.

Voyage à la lune

Pour arriver jusqu'à la lune,
Quelle grande échelle il faudrait!
Je voudrais bien en avoir une;
Comme cela m'amuserait!
Je partirais pour mon voyage
Vers la nuit, même un peu plus tôt.

Après un beau jour sans nuage,
Et je serais vite là-haut.
Alors j'irais visiter l'homme
Qui dans la lune est en prison,
Pour savoir comment il se nomme,
Et s'il est bien dans sa maison.

L. Wuarin

POUR RIRE

Le professeur distrait — Ne m'aviez-vous pas dit que vous comptiez aller au théâtre hier soir?

—Si, mais j'étais lasse. Je me suis mise au lit à 8 heures.

—Il y avait beaucoup de monde?

Le juge. —Voyons, voyons . . . vous prétendez que vous avez vu plusieurs de vos poules dans le poulailler de votre voisin et que donc, il vous les a volées?

Le plaignant. —Parfaitement.

Le juge. —Vous êtes de bonne foi, mais si je vous disais que j'ai moi-même des poules absolument pareilles dans ma basse-cour?

Le plaignant. —Ca ne m'étonnerait pas, c'est pas la première fois qu'on m'en vole!

LA CORBEILLE A TRICOT

Il existe un village où autrefois les jeunes filles ne savaient pas seulement tricoter des bas, et où le plus grand nombre des femmes et des enfants allaient nu-pieds. Le maire de ce village, magistrat aussi éclairé que zélé pour le bien-être de ses administrés, avait beau donner des ordres rigoureux pour que les petites filles apprissent à tricoter chez la maîtresse d'école, on ne put obtenir aucun succès. Quelques-unes paraissaient trop maladroites pour cette occupation; d'autres sous divers prétextes, se dispensaient de fréquenter la classe du tricot. Sur vingt jeunes filles, une seule avait appris à faire des bas avec beaucoup d'adresse et d'habileté.

L'institutrice, femme remplie d'esprit, de talnt et d'aménité, dit un jour: Je saurai bien les décider toutes à travailler avec ardeur."

Elle prit du carton, et en confectionna une petite corbeille à tricot d'une forme très élégante et ornée de papier de couleur. Elle la donna comme prix d'encouragement à celles des jeunes filles qui travaillaient le plus habilement. Toutes les élèves voulurent à l'instant avoir de semblables corbeilles; mais la maîtresse leur dit: "Quand vous saurez tricoter, vous en aurez une pareille; maintenant elle ne vous servirait à rien."

Dès lors les petites filles s'appliquèrent beaucoup au tricotage, et bientôt on les vit toutes traverser le village avec leur charmante corbeille au bras, ou s'asseoir en cercle dans la verte prairie et tricoter avec activité. Non seulement elles pourvurent leur maison de leurs jolis travaux, mais mais non,co nsé.crrd

encore elles en fournirent aux marchands du voisinage, de sorte qu'elles gagnèrent beaucoup d'argent par une occupation facile, pendant les heures qu'autrefois elles perdaient à bavarder entre elles et à ne rien faire.

Ce que n'obtiendraient pas de belles espérances,

Souvent devient facile avec des récompenses.

POUR RIRE

—Tu parles constamment de capital. Qu'est-ce au juste que le capital?

—C'est l'argent des autres.

* * *

—Moi aussi je vis de ma plume.

—Où écrivez-vous?

—A mon père, pour qu'il m'envoie de l'argent.

La persécution en Chine

Un archevêque récemment expulsé de Chine écrit: "Les accusations portées contre nous se ramènent à deux chefs: nous sommes antipatriotes car nou sommes opposés à l'Église nationale; nous sommes les amis des impérialistes, au profit desquels nous pratiquons l'espionnage. Pour étayer cette dernière affirmation, les communistes ont trouvé un moyen très simple: ils prétendent que l'installation des laboratoires de physique de nos collèges comporte des postes émetteurs de radio et que nos machines à écrire sont des téléscripteurs permettant de communiquer avec l'étranger. Cette accusation risible a été largement diffusée dans la ville d'Anking à l'aide de hauts-parleurs. Pour accréditer cette fable, les communistes sont allés jusqu'à organiser, avec les machines à écrire volées dans notre résidence centrale, une exposition que les élèves des écoles et la population ont été invités à visiter." L'héroïque prêtre chinois, Jean Tong, a répondu à ces accusations dans sa touchante profession de foi. Le texte de cette pièce mémorable vient de paraître dans une brochure, La résistance de la Cité catholique", où l'on trouvera les derniers détails sur la persécution et la fidélité des catholiques chinois. (Au Secrétariat de l'Institut Social Populaire, 15 sous l'exemplaire)

A MON TOUR!

Le client, assis dans le fauteuil, fait des signes désespérés au barbier. Il murmure: Avez-vous un autre rasoir?

Pourquoi? demande Vincent le barbier. Celui-ci ne coupe pas?

BONS MOTS

PRECAUTION

— Pourquoi as-tu ce rateller dans ta poche?

— C'est celui de ma femme. Elle a contracté la mauvaise habitude de manger entre les repas

En Classe

L'instituteur — Pouvez-vous me dire quel est le futur du verbe voler?

L'élève — Aller en prison.

* * *

Compliment

— Hein! mon auto vous épate!. vous ne croiriez jamais que je l'ai achetée de seconde main.

— Mais ma foi non; je pensais plutôt que vous l'aviez fabriquée vous-même.

* * *

Pressé

Un homme repeinturait sa maison à toute vitesse.

— Pourquoi vas-tu si vite? lui demande un ami.

— Il ne me reste plus beaucoup de peinture, et je voudrais terminer la maison avant d'arriver au fond du pot.

-Voir les réponses à la page 14-

BOZO— By FOXO REARDON

Les jeunes conscients de leurs responsabilités —

Plus de 1000 militants et militantes de la J.O.C. canadienne étaient réunis en Journée d'Etude le 27 janvier dernier.

En effet, 14 Journées d'Etude eurent lieu dans les différentes fédérations de Montréal, Québec, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Granby, Joliette, St-Jean, Trois-Rivières et Moncton, N.B. Une dizaine de journées d'étude ont eu lieu ou se tiendront bientôt dans d'autres régions.

A ces journées d'étude, il fut spécialement question du 20ème anniversaire du mouvement. La célébration de cet anniversaire veut être l'occasion de faire prendre conscience à un plus grand nombre de Jeunes Travailleurs de leurs responsabilités dans la société. Un grand ralliement de Jeunes Travailleurs, aura lieu le 14 septembre au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine. Plus de 20,000 jeunes travailleurs authentiques, venant de toutes les provinces du Canada, sont attendus pour cette circonstance.

Quiconque n'a pas un caractère n'est pas un homme: c'est une chose.

Champfort

MARKSTAY

Anniversaire de Naissance.

Dimanche après-midi, Madame Evangéline Roy, recevait une vingtaine de jeunes filles, à l'occasion du 12e anniversaire de naissance de sa petite-fille Françoise Lavoie.

Il y eut musique, chants en choeur, et jeux divers auxquels toutes prirent part. Françoise toute joyeuse et émerveillée remercia ses amies des nombreux cadeaux qu'elles lui offrirent.

Un délicieux goûter, auquel toutes firent honneur, fut servit par Madame Lavoie et Mlle Gabrielle Roy, venue de Sudbury pour cette occasion. Le traditionnel gâteau de fête occupait le centre de la grande table magnifiquement décorée pour la circonstance.

Pour terminer un après-midi déjà si bien commencé, toutes les jeunes filles chaussèrent leurs patins pour se rendre sur la patinoire.

On remarquait dans le groupe: Cécile Laforest, Rita Lacelle, Marjolaine Rivet, Thérèse Lacelle, Rita McKerral, Jeannette Lavoie, et Carmen Lacelle toutes élèves de l'école St-Marc; ainsi que R. Morrel J. McKerral, M. McDonald, M. McGillis F. Belisle Christine McGillis, Madeleine et Yolande Belisle de l'école publique, Mlle Jeannine Amyotte, jeune aveugle de Sudbury, prit une part active à tous les jeux. Le prix d'entrée fut gagnée par la jeune Mary McDonald.

Les Sports.

Dimanche dernier, l'équipe des Juniors de Markstay remportait leur deuxième victoire sur les" Juniors de Markstay" dans une partie très intéressante. Une foule de parents et d'amis des deux équipes y assistait. Kelvin McNamara, assité de Terry Kirwan, enregistra le premier point, tandis que Ronald Bélisle assisté de Louis Laforest et de Hector J. Morrell compta le deuxième et Roger Roy monta le pointage de 1 à 3 sans l'aide de personne.

Le seul point de Warren fut enrégistré par Marcel Laframboise avec l'aide de Maurice Laframboise M. M. F. England, Charles Hughes et Allen Martin étaient les (directeurs)? de cette intéressante joute de gourets.

Divers

Madame E. Roy, maitresse de Poste ainsi que M. Hubert Roy allaient à Sturgeon Falls par affaire lundi dernier. Ils visitèrent en même temps M. et Mme Giroux, soeur de Mme Roy.

M. Elphège Gratton rendait visite à ses parents de Chelmsford la semaine dernière.

Vendredi dernier, Mlles A. St George et R.Frappier, toutes deux institutrices de l'école séparée St-Marc, accordaient un demi-congé à leurs élèves lorsqu'elles se rendirent à Warren pour leur réunion mensuelle du "Cercle Pédagogique Marguerite Bourgeois", tenu à l'école St-Thomas à 4 heures.

M. Robert O'Horne, concierge de l'école séparée a été transporté d'urgence à l'hôpital St-Joseph samedi dernier.

Aussi M. Léo Gauthier, qui souffrit d'une attaque cardiaque fut transporté à l'hôpital St. Jean de Brébeuf de Sturgeon Falls en fin de semaine. Nous leur souhaitons à tous deux un prompt rétablissement.

LA REINE ET LE DUC Y SEJOURNERENT — La princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg séjournèrent dans ce chalet de montagnes lors de leur tournée du Kenya. Situé à environ 100 milles de Nairobi, la maison est un cadeau de noces offert au jeune couple royal par la colonie du Kenya. Ils y séjournèrent avant de partir de Mombasa pour revenir en Angleterre.

MAGNIFIQUES ALBUMS

A DONNER EN CADEAUX AUX JEUNES

Les Albums HERAUTS sont les plus populaires chez la jeunesse depuis plus de huit ans.

Chaque album est entièrement illustré en quatre les domaines: guerriers, hommes d'Etat, savants, couleurs. La vie des hommes célèbres dans tous sportmon, évêques, cardinaux, missionnaires, est raconté sous forme de "comics."

Leur exemple servira à éveiller l'idéal chez la jeunesse.

HERAUTS, album No 19, prix $1.25

en vente à la

LA LIBRAIRIE LOISIRS

122 rue Elm, Sudbury Ontario

BIJOUX, MONTRES A CREDIT

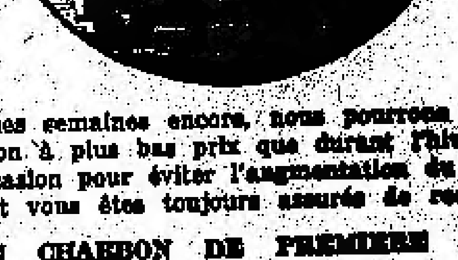
•

Pour un plus grand choix de cadeaux à termes faciles c'est la Bijouterie

J. E. BLAIS LTEE.

"Le Centre du Cadeau Parfait"

65 Elm Est — Tél.: 7-7810



Pour quelques semaines encore, nous pourrons vous livrer votre charbon à plus bas prix que durant l'hiver. Profitez de cette occasion pour éviter l'augmentation du coût de la vie. Et vous êtes toujours assurés de recevoir:

- DU CHARBON DE PREMIERE QUALITE
- UN SERVICE PROMPT
- UNE LIVRAISON RAPIDE

PROFITEZ DE NOS MEILLEURS PRIX

Du 15 Octobre au 25 Novembre

DONNEZ VOS COMMANDES SANS PLUS TARDER

chez

JAMES H. DAVEY

CHARBON — COKE — BOIS

en détail

177, Kathleen Ouest Tél.: 5-580[illegible]

INSTRUISONS

nous !

Lisons de bons livres

VOUS TROUVEREZ DES VOLUMES DE CHOIX POUR TOUS LES AGES
ET TOUS LES GOUTS A

LA LIBRAIRIE LOISIRS

"Le rendez-vous des gens cultivés"

122 rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-0700

PAGE AGRICOLE

MAUVAISES HERBES DANS LES SOLS ORGANIQUES

Les sols organiques ou terres noires produisent d'abondantes récoltes de bonnes herbes, mais ont aussi beoucoup d'aptitudes à la production des mauvaises herbes. Laissées à elles-mêmes, ces dernières se multiplient d'une façon quasi incroyable dans des cultures en rangs comme les carottes, les oignons et le céleri.

Au cours d'expériences sur la lutte aux mauvaises herbes à la sous-station fédérale de Ste-Clothilde, P.Q., on a compté jusqu'à 1,500 mauvaises herbes par verge carrée sur des parcelles d'oignons. Dans des conditions semblables, les plantes utiles ne peuvent croître et se développer. Une lutte efficace s'impose donc si l'on veut obtenir de bons résultats des cultures en terres noires.

L'emploi constant de la bèche et de la bineuse est un moyen de réprimer les mauvaises herbes dans les récoltes en rangées mais, dans bien des cas, les frais de binage et de sarclage à la main sont très élevés. A Ste-Clothilde, ces frais ont dépassé $100. l'âcre pour les carottes et les oignons. De plus, les fortes infestations de mauvaises herbes semblent se maintenir pendant des années en dépit de toutes les mesures de répression. Apparemment les graines de mauvaises herbes restent dans les sols organiques des années durant et germe au moment le plus propice.

On a encore remarqué à Ste-Clothilde que la destruction saisonnière complète des mauvaises herbes est difficile à obtenir par des méthodes mécaniques. Un petit bout de racine laissé dans un sol organique se remettra vite à pousser. Certaines herbes, comme le chou gras et le pourpier, reprendront racine à la façon de boutures si on laisse des tiges ou parties de tiges sur le terrain.

Pour les pommes de terres, une méthode efficace de répression consiste à butter le terrain à une hauteur de 7 à 8 pouces sur les plantons fraichement mis en place, puis à niveler le terrain au moyen d'une herse lorsque les germes de patates ont atteint le niveau du sol. A l'aide de sarclages et de buttages subséquents on peut enterrer les mauvaises herbes et finir par les détruire.

Le désherbage chimique est efficace et économique avec plusieurs des récoltes produites en sol organique. Les traitements avant la sortie des plants n'ont pas donné de bons résultats avec les récoltes semées tôt. Les sols organiques sont plus frais que les sols minéraux et les graines de mauvaises herbes y germent plus tard. Dans le cas des plantes qui sortent de terre avant les mauvaises herbes, les oinions par exemple, les herbicides sélectifs sont utiles. Dans le cas des récoltes semées tard, les traitements chimiques avant la sortie des plants se sont montrés très efficaces.

La semence pour la germination

Chaque année, de grandes étendues sont ensemencées en pois et en maïs pour la mise en conserves, et la semence que l'on achète à cette fin coûte cher. Pour assurer une pousse uniforme dans le champ le producteur doit connaître la capacité germative de la semence qu'il se propose de planter.

La semence représente la phase de repos dans le développement de la plante et contient un approvisionnement de principes nutritifs pour la soutenir lorsqu'elle produit ses premières racines et ses premières feuilles. Les trois facteurs essentiels pour faire pousser la semence sont la température, l'humidité et l'aération. La semence exigeant des températures modérément basses est constituée de façon à commencer à pousser au début du printemps, tandis que la semence exigeant des températures élevées est semée plus tard lorsque le sol est chaud.

Pour les bois et les gourganes, dont la semence exige des températures modérément basses, il faut que la température soit constante à 68 degrés. Les pois profitent d'une quantité modérée d'humidité modérée d'humidité, tandis que les gourganes avec leurs arilles fermes exigent beaucoup plus d'humidité durant les premières phrases de la germination.

Le maïs, les haricots de jardin, les haricots de grande culture et le soja, dont la semence exige des températures élevées, donnent les meilleurs résultats lorsque la température alterne de 86 degrée la pérature alterne de 86 degrée durant le jour et à 68 degrés la nuit, ce qui est semblable aux conditions naturelles de végétation. Cette semence exige une quantité modérée d'humidité pour la germination.

D'après M. B. F. Forward, analyste régional à Toronto, les analystes de la Division des produits végétaux, ministère de l'Agriculture, font germer la semence comme suit: Ils mettont du sable de brique lavé dans des boites de carton mesurant 4½ pouces carrés et 1½ pouce de hauteur, puis ils plantent cinquante graines dans chaque boite. Un essai comprend quatre boites (200 graines). Ils déposent une couche uniforme de sable, d'un demi-pouce d'épaisseur, au fond de la boite puis espacent les graines de façon à assurer une germination uniforme. Les graines sont humectées au moyen d'un arrosoir à jet fin puis elles sont recouverts d'un demi-pouce de sable. Parfois, ils se servent de sciure de bois d'épinette et de sable bien mélangés au lieu du sable de brique.

La période de végétation dure de six à huit jours et le milieu est tenu humide mais non trempe. A la fin de la période de végétation, ils comptent le nombre de plants ayant de bonnes racines et de bonnes tiges. Ces plants produiront des plantes saines dans le champs.

A quelle saison faut-il chauler?

Le sol est en bien meilleure condition physique à l'automne qu'au printemps, rapporte le Dr G.J. Ouellette, spécialiste en sols à la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière.

En effet, les températures élevées et les périodes de sécheresse de l'été constituent des agents efficaces pour améliorer la structure du sol. Alors il va sans dire que la chaux appliquée à l'automne, avant que la terre soit gelée, pourra imprégner le profil du sol de façon beaucoup plus rapide que celle appliquée au printemps. Ainsi, quand se présentera la prochaine saison de croissance, les racines auront accès à un plus grand volume de sol pour en extraire l'eau et les minéraux. De plus, à l'automne, l'humidité et la température du sol sont beaucoup plus favorables à la décomposition de la matière organique qu'au printemps. Il en résulte une accumulation d'acide carbonique dans le sol, acide qui est nécessaire à la solubilisation du carbonate de calcium.

Au contraire, une application massive de chaux le printemps, au moment de la croissance active des plantes, amène dans le sol des perturbations qui peuvent très souvent résulter en des déficiences temporaires de bore, de cuivre, de zinc, de manganèse et de fer, ou encore en déséquilibres chimiques, capables de diminuer grandement la croissance des plantes. Enfin, la chaux appliquée au printemps active fortement la vie microbienne du sol, ce qui entraine parfois trop de concurrence entre les microbes et les plantes en ce qui a trait à l'absorption des minéraux assimilables.

En conclusion, dit M. Ouellette, on recommande d'appliquer la chaux à l'automne avant que la terre ne gèle, à moins évidemment que le terrain en question ne soit tel qu'il y ait danger de perte par érosion.

Doses modérées de fumier

L'engrais de ferme appliqué à doses modérées sur de grandes surfaces rapporte plus au cultivateur que lorsque appliqué à forte doses sur de petites surfaces. C'est la conclusion de 28 années d'expériences à la Ferme Expérimentale de Nappan, N. E.

Les essais de Nappan ont été poursuivis sur une rotation de quatre ans comprenant une année de navets, une d'avoine et deux de foin. On a comparé des parcelles recevant trois doses différentes de fumier, soit 12, 16 et 20 tonnes à l'âcre, à une parcelle témoin ne recevant aucun engrais de ferme.

L'application de 12 tonnes à l'âcre a donné un revenu de $3.34 par tonne; l'application de 16 tonnes a rapporté $3.17 par tonne; celle de 20 tonnes, $2.93 par tonne. La moyenne de revenus pour les trois cas mis ensemble fut de $3.15 par tonne de fumier appliqué. A la lumière de ces expériences, il est clair que la dose de 12 tonnes à l'âcre est beaucoup la plus économique.

Pour les fins de ces essais, on s'est servi des rendements et du prix courant de chacune des récoltes d'une année à l'autre pour calculer les revenus tirés de l'engrais de ferme. Vu que chacune des rotations recevait le même traitement sauf en ce qui regarde les applications de fumier, il est logique de croire que les différences de rendements étaient attribuables à la présence plus ou moins grande ou, pour la parcelle témoin, à l'absence d'engrais naturel.

Analysant ces résultats, M. E. T. Goring, de la Station de Nappan fait remarquer que, sur les fermes disposant d'un volume restreint de fumier, on fait beaucoup d'en répartir l'application sur une surface étendue. Les fortes doses comme 16 et 20 tonnes à l'âcre épandues sur de petites surfaces seraient beaucoup moins profitables. L'idéal, ajoute-t-il, est de compléter les doses modérées d'engrais naturel par un apport d'engrais chimiques.

L'ALMANACH DU PEUPLE

1952

EST EN VENTE

Prix: $0.50

Retenez votre exemplaire chez votre libraire

En vente à la Librairie Loisirs.

La machinerie sur la ferme

La valeur moyenne de l'outillage est de $33.45 l'acre sur les fermes de démonstration rattachées à la Station Expérimentale de Normandin, P.Q. Ce chiffre s'applique à la période allant de 1946 à 1950 inclusivement.

De prime abord, cette capitalisation ne semble pas exagérée, fait remarquer M. G.-H. Harvey, technicien à la Station de Normandin.

Cependant, si l'on songe au petit nombre d'heures de travail fournies par année par chacune de ces machines, on peut affirmer qu'il s'agit là d'une immobilisation imposante de capital. Un tel état de choses est attribuable en grande partie à la diversité des cultures qu'on trouve sur une même ferme.

Vu le service coûteux de l'outillage de ferme il est élémentaire d'en prendre un soin précieux. Lorsque la machinerie est en opération on devrait voir à ce que la moindre anormalie soit corrigée; il ne faut point attendre que l'ouvrage soit terminé pour le réparer, autrement les bris pourraient être plus considérables.

La couverture céleste comme remise est le moyen le plus sûr d'abréger la durée de la machinerie. Aussi doit-on se préoccuper de fournir à l'outillage un abri convenable pour sa période d'inactivité. La machinerie au travail requiert de menus soins comme le graissage, le huilage pour assurer un bon rendement et diminuer l'usure des parties vitales, comme les engrenages.

Lors du remisage, il serait sage de couvrir de vieille huile -- ce qui n'est pas dispendieux -- les parties de la machine susceptibles à la rouille. Durant la morte saison, on conseille de procéder à un examen méticuleux de la machinerie et de faire, s'il y a lieu, les réparations nécessaires, afin qu'elle soit en état de servir, le temps venu. Pus de demi-mesures comme le recours à la broche à foin, expédient nullement économique et qui finit toujours par causer des ennuis!

En résumé, il faut prolonger la durée du service de la machinerie par des soins apropriés. C'est un moyen d'en avoir plus pour son argent, de rendre le travail plus intéressant et d'éviter les retards dans l'exécution des travaux de la ferme, conclut M. Hervey.

Le respect de la vieillesse

Il est un sentiment délicat entre tous et que je voudrais voir fleurir dans l'âme des enfants; ce sentiment qui a suffi, à lui seul, pour faire l'honneur de certaines républiques anciennes, c'est le respect de la vieillesse. Nous sommes sur ce point moins Spartiates qu'Athéniens, et plus enclins à rire des vieillards qu'à les plaindre ou à les honorer. Chez nous non plus, on ne se lève pas volontiers pour faire place à la vieillesse, et plus d'une fois dans la rue, j'ai eu le coeur serré de voir des enfants, des jeunes gens même, pousser droit devant eux, forçant des vieillards à se détourner pour leur livrer passage.

La belle et sévère leçon donnée par La Fontaine aux trois jouvenceaux moqueurs n'est que trop souvent méritée de nos jours. Quel honneur pour nos écoles modestes si nous parvenions à faire renaître et à développer chez nos élèves ce sentiment exquis!

CHRONIQUE DE FRANCE -

C'est peut-être un fait regrettable, mais c'est un fait. Les livres qui remportent dans le public le plus de succès ou du moins qui sont absolument sûrs d'en remporter, ce sont ceux qui sont consacrés aux beaux usages. Car, au premier abord, on pourrait croire, que dis-je? On devrait croire que, ces beaux usages, nous les pratiquons et que nos parents nous les ont inculqués dès l'aurore de notre enfance. Mais il faut bien admettre que nous avons des doutes sur cette grave question, puisque nous nous empressons de consulter, dès qu'il paraissent, ces manuels de civilité: afin d'y trouver, si j'ose dire, des apaisements.

Car ces deux choses l'une, sur le point qui nous occupe: ou bien ils nous rassurent en nous confirmant dans ce que nous nous croyons, ou bien ils nous apprennent quelque chose que nous ne savions pas, et nous voilà désormais bien contents de posséder un atout de plus dans le jeu subtil, de la vie quotidienne, qui, en effet nous propose vingt fois par jour de petits problèmes sans importance réelle évidemment, mais qu'il convient de résoudre tout de suite, faute de passer pour un monsieur ou une dame mal élevés.

Ce que j'aime justement, dans le livre que G. D'Assailly et J. Baudry viennent de publier, sous le titre de "SAVOIR VIVRE TOUS LES JOURS", c'est qu'ils se gardent bien de nous présenter, comme on faisait jadis, des préceptes, et des recettes dont on équivalt l'explication. Ils la donnent au contraire, cette explication en mettant chaque fois l'accent sur les raisons réelles de tact, de mesure et de délicatesse, qui ont dicté le précepte ou la recette. C'est ainsi que, entrant dans le détail pour mieux nous aider, ils nous mettront en garde (au chapitre de la correspondance) contre certains abus, tels que la manie de souligner nombre de mots, ou de jeter à la fin des phrases de pleines poignées de points d'exclamation. Et cela simplement parce que ces deux manies (innocentes en apparence) ont l'air de supposer que le destinataire de la lettre n'a pas l'esprit assez délié, pour comprendre immédiatement les finesses de la pensée de son interlocuteur.

Les auteurs font sentir, dans les usages autrefois observés par simple "formalisme", ce qu'ils contenaient à l'origine de spontané et de vivant. C'est cela qui les assure de survivre longtemps encore à l'encontre de ceux qui ne sont que des "formules" depuis des siècles vidées de toute signification. La politesse! Voilà le fin mot des beaux usages; la vraie politesse celle qui se base sur les scrupules du coeur. Celle qui, ne se payant pas de mots, saura improviser à l'occasion des façons de faire ou de parler qui n'auront été dictées dans aucun manuel. Il est évident que nous pouvons rester de longues années sans avoir l'occasion d'écrire à une duchesse ou de dîner à côté d'un amiral (et personne ne nous fera de grief des erreurs de protocole que nous pourrions commettre). Mais le plus modeste des hommes est en situation de recevoir des amis à sa table, et s'il est bien élevé, il saura, dans la mesure de ses moyens réduits, organiser autour de ses hôtes une atmosphère de détente et d'harmonie dans laquelle ne pourra se produire la moindre dissonance.

Certaines personnes s'imaginent naïvement que nous devons la simplification du costume masculin à la dureté brandissante des temps, et elles prennent pour un raffinement authentique le fait que, par exemple, autrefois un monsieur "bien" avait quatre tenues par jour selon les heures. Elles ne se rendent pas compte que le même monsieur reste exactement aussi distingué s'il est obligé de garder son veston du matin jusqu'au soir. Je vais plus loin. J'estime que cette "réduction" dans son train de vie a des chances de le rendre encore plus attentif et plus courtois dans ses manières: car le formalisme a

— suite à la page 9 —

Paletots de Distinction

Paletots de Gabardine Superfine de 20 onces, grandeurs 35 à 42.

Paletots de Cashmere gris foncé $ 90.00

Paletots poils de chameaux en bleu marin et gris .... $ 69.50

Paletots sealskin en bleu foncé et pâle .... $ 65.00

Chapeaux Biltmore
$ 5.00 à $ 15.00

Chapeaux Borsalino
$ 20.00

J. T. Paquette & FILS Limitée

Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641

Connections Immédiates
DANS DETROIT DE
SUDBURY
AVEC LE GREYHOUND
Detroit—Atlanta—Miami "Express"

Vous allez en FLORIDE?

Voyagez par le GREYHOUND

Nouveau-Service
Autobus - Express
DETROIT à MIAMI
avec Connections Immédiates à Atlanta

- Pas de Réservations Nécessaires
- Pas de Changements d'Autobus (Entre Détroit et Atlanta)
- Pas d'Arrêts Locaux (Rien que 42 h. 35 min. Détroit à Miami)

PASSAGE pas plus CHER!

SUDBURY à	Un passage
ATLANTA	$ 30.15
MIAMI	41.00

Laissant Détroit quot. 9h a.m.
10% d'Epargne sur Voyages-Retour

TERMINUS GREYHOUND
UNION BUS DEPOT
151 rue Elm Tél.: 5-5671